L'ABBAYE DE PENMARC'H,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES,

PAR MM. P^re TOURNEMINE ET THACKERAY,

MUSIQUE DE M. ROGER, DÉCORS DE M. DESMARETS.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 1er février 1840.

DISTRIBUTION :

JACQUES PERKINS, ancien corsaire	MM. DAVID.
MONCTONN, capitaine de marine anglaise	VOABEL.
MÉRIADEC, riche propriétaire, et maire du pays	CHARLES.
CALER, jeune pêcheur	EDMOND.
GRIFFILD, homme de confiance et greffier de Mériadec	SAVIGNY.
BELGRIPPE, chef de douaniers	TREVEYS.
L'ÉCUREUIL, son neveu, surnuméraire dans la même partie	COLONNA.
TOM, contrebandier, ami de Jacques	MARCHAISSE.
ALICE, élevée par les soins de Jacques, et passant pour sa fille	Mlle MARIE.

PÊCHEURS, DOUANIERS, HABITANS, HOMMES ET FEMMES.

La scène est à Douarnenez, petite ville sur les côtes de Bretagne.

ACTE I.

Un site sur les bords de la mer, que d'énormes rochers, et la pente d'une colline située à droite du spectateur, ne laissent apercevoir qu'au lointain. Au deuxième plan, à droite, une auberge de simple apparence, avec cette enseigne : A SAINTE ANNE, PATRONS DES MATELOTS. A gauche, l'entrée d'un vaste hangar, dont, au lever du rideau, des pêcheurs sont en train de décorer la devanture avec des rames, des voiles et des flammes. Devant l'auberge, sous une espèce de tonnelle, une grande table et deux bancs.

SCÈNE I.

PÊCHEURS, HOMMES ET FEMMES, puis L'ÉCUREUIL.

UN PÊCHEUR.

Eh ! voilà M. l'Écureuil !

L'ÉCUREUIL, sortant du hangar.

Eh bien ! mes farceurs, vous voyez que j'ai fini avant vous.

PREMIER PÊCHEUR.

Parbleu ! je crois bien, pour bâtir un orchestre avec deux planches sur cinq ou six ballots !

L'ÉCUREUIL.

Oui-dà ?.. mais il fallait les remuer, ces ballots, et j'ai avalé une poussière !.. heureusement que j'ai l'habitude, car dans notre état de douanier, c'est à peu près là le plus clair de nos profits !.. Ah ! si, pourtant... il y a encore le tour du bâton, autrement dit les volées de bois vert, et les coups de sabre... ou de fusil, dont ces enragés de contrebandiers régalent, quand ils le peuvent, notre estimable brigade ; aussi, quand il y a une expédition dangereuse, je tâche toujours de ne pas en être.

DEUXIÈME PÊCHEUR.

C'est donc pour ça qu'aujourd'hui, et sous le prétexte de nous aider dans les apprêts de notre fête, vous êtes resté avec nous ?

L'ÉCUREUIL.

Eh oui, certes !.. et je ne m'en cache pas, encore ; vous croirez si vous voulez que c'est de la poltronerie, moi je dis que c'est de la prudence ; savez-vous que si les renseignemens qu'on a eus sont vrais, il ne s'agit de rien moins que d'attaquer de vive force, et en plein jour, peut-être une trentaine... qu'est-ce que je dis, une trentaine, peut-être deux cents de ces coquins-là, qu'on soupçonne de débarquer leurs marchandises dans les rochers de Penmarc'h, près de la vieille abbaye... Hein, dites donc, un combat naval... et sur mer, encore !.. Que mon oncle Belgrippe y aille, lui qui est douanier chef, et par-dessus le marché, un crâne s'il y en a, je le conçois ; mais moi, qui ne suis pas crâne du tout, et qui

ce suis que surnuméraire, par exemple !.. pas si bête !

PREMIER PÊCHEUR.

Et ma foi, vous faites bien !

L'ÉCUREUIL, lui prenant la main.

Pêcheur... je suis enchanté que vous soyez de mon avis.

DEUXIÈME PÊCHEUR.

Et puis, que vous importe à vous, que la douane gagne ou perde à tout cela !

L'ÉCUREUIL.

Oui, je vous demande, qu'est-ce qui m'en revient à moi ?

DEUXIÈME PÊCHEUR.

Eh ! mon Dieu ! je parie bien, d'ailleurs, que parmi ces gens qu'on fait si méchans et si dangereux, il y a de bons diables qui n'ont peut-être pris ce parti que parce que la misère les y a poussés. Malgré le bien que fait M. Mériadec, notre maire, on n'est pas heureux à Douarnenez, et ceux qui n'ont que leurs filets pour ressource, ne sont pas sûr de manger tous les jours !

L'ÉCUREUIL, à part.

Qu'est-ce qu'il dit donc... c'est qu'au fait, on suppose la plupart de ces pêcheurs... est-ce que celui-là... eh bien ! je me serais bien adressé, moi !.. tâchons de réparer ma bévue, si j'en ai fait une... (Haut.) Ah ça ! vous avez fini ? eh bien ! venez boire un coup ; c'est moi qui régale.

DEUXIÈME PÊCHEUR.

Vraiment ?.. vous êtes bien honnête, M. L'écureuil.

L'ÉCUREUIL.

Honnête... allons donc, entre amis !.. car je suis votre ami, voyez-vous... je suis l'ami de tous les pêcheurs, moi ; parce que les pêcheurs... ce sont tous de braves gens, les pêcheurs... (Frappant sur la table.) Allons, allons, du vin ! des verres !.. et vous, les femmes, allez vous préparer ; et surtout, ne vous faites pas attendre...

(Les femmes sortent.)

L'ÉCUREUIL, recommençant à frapper sur la table.

Allons donc, du vin !.. Eh ! père Jacques !

SCÈNE II.

LES MÊMES, ALICE, apportant un broc et des verres.

ALICE, entrant.

Voilà !.. voilà !.. mon Dieu quel bruit !

L'ÉCUREUIL, venant à elle pendant que les pêcheurs se versent à boire.

Tiens ! c'est la gentille Alice ! Comment, pas encore en toilette, lorsqu'avant une heure le bal va commencer ?

ALICE, tristement.

Le bal !.. oh ! j'y songe bien, allez ! je suis dans une inquiétude !...

L'ÉCUREUIL, malicieusement.

Je devine... l'ami du cœur, qui se fait attendre.

PREMIER PÊCHEUR.

Ou plutôt le refus qu'a fait patron Jacques d'accepter ce pauvre Caleb pour gendre, avant qu'il ait au moins amassé une somme de 3000 francs.

ALICE.

Non, non, mes amis ; ma douleur a une cause plus grave... parti depuis trois jours pour la pêche, mon père n'est pas encore de retour.

L'ÉCUREUIL.

Depuis trois jours ?.. hum ! c'est en effet bien long !.. (A part.) Est-ce que ce Jacques pêcherait aussi autre chose que des sardines... ça ne m'étonnerait pas, un ancien corsaire.

ALICE.

Il y a eu de l'orage, hier, et je tremble...

DEUXIÈME PÊCHEUR.

Bah ! bah ! vous avez tort, mamselle ; le père Jacques est un vieux matelot qui connaît la mer comme sa poche et qui nage comme un requin ; je gage qu'il chavire à dix lieues d'ici, et qu'il s'en retire sans avoir avalé seulement une potée d'eau ; c'est quelque rafale qui l'aura empêché de revenir à la côte.

ALICE.

Mais cette nuit, la mer était calme, il faisait un clair de lune superbe ; je suis allée au-delà de la baie d'Audierne, et d'aussi loin que ma vue pouvait s'étendre, je n'ai rien aperçu, rien découvert.

L'ÉCUREUIL, vivement.

La baie d'Audierne ! vous avez osé, toute seule...

ALICE.

Qu'aurais-je craint ?.. les absurdités qu'on débite, parce que c'est tout près de là, dans l'enclos de la vieille abbaye, qu'était autrefois le cimetière ?

L'ÉCUREUIL.

Parce que... parce que... je sais bien que je n'irais pas, moi, toujours !

PLUSIEURS PÊCHEURS, bas entre eux.

Ni moi... ni moi...

ALICE.

Quoi, même dans ma position ? et si le père de l'un de vous... oh ! mais vous ne savez donc pas ce que c'est que de craindre pour les jours de son père ! (Elle pleure.)

L'ÉCUREUIL.

Voyons, voyons, mamselle, ne vous désolez pas... que diantre, ça serait avoir trop de guignon, qu'il vous arrivât un malheur, juste le jour de la fête de sainte Anne ; Jacques reviendra, allez, et saint et saof, encore.

ALICE.

Si je pouvais l'espérer, et vous croire, je serais si heureuse !.. Oh ! mais oui ; notre sainte patrone le protégera, n'est-ce pas ?.. je l'ai tant priée !

SCÈNE III.

LES MÊMES, GRIFFILD.

GRIFFILD, qui vient d'entrer, et a pu entendre les derniers mots prononcés par Alice.

Hein !.. prier qui ; et pour quoi ?

L'ÉCUREUIL.

Eh ! c'est M. Griffild, l'homme de confiance et le greffier de M. le maire !

GRIFFILD.

Bonjour, mes amis, bonjour... (S'adressant à Alice.) Qui donc, ma belle enfant, a fait pleurer ces beaux yeux qui sont tout rouges?

PREMIER PÊCHEUR.

Ah! voyez-vous, M. Griffild, c'est l'absence de son père qui la tourmente, c'te jeunesse...

GRIFFILD, à part.

Cela me tourmente bien au moins autant!.. pourvu qu'il ait pu échapper cette fois à la surveillance de cet enragé de Belgrippe!.. (Haut.) Alice est une bonne et digne fille; mais des craintes exagérées ne seraient pas raisonnables.

TOUS.

Sans doute.

GRIFFILD.

Un malheur réel, ce serait de négliger la vente que l'on doit faire aujourd'hui à l'auberge de sainte Anne; car M. Monctonn, vous savez, ce riche capitaine de vaisseau qui nous visite une fois par an, depuis que sur les renseignemens certains de M. Mériadec, il a fait élever ici, deux tombes; l'une à sa femme, dont le corps fut trouvé sur la plage de Douarnenez, il y a quinze années, le lendemain de cette fameuse tempête qui renversa presqu'entièrement l'abbaye de Penmarc'h; l'autre à la mémoire de ses deux filles, victimes du même désastre, mais que la mer n'a pas rendues.

L'ÉCUREUIL.

Oui, oui, M. Monctonn, un anglais qui a la manie de parler sur tout et à propos de tout.

ALICE.

Et qui est si bon! si généreux!.. qui me fait toujours tant d'accueil... tenez, c'est lui qui m'a donné cette jolie croix, à son dernier voyage...

GRIFFILD.

Eh bien! il est arrivé depuis hier; et jugez si son retour est heureux pour vous!.. fidèle à son habitude de tenter le sort de toutes les façons, il avait parié l'an dernier, 1500 francs, avec M. Mériadec que, malgré les dangers de mer, à douze mois de distance, jour pour jour, et heure pour heure, son sloop jeterait l'ancre dans la baie d'Audierne.

L'ÉCUREUIL.

Et il a gagné?

GRIFFILD.

A la minute; et cette somme, il vous l'abandonne à l'occasion de la fête que vous chômez aujourd'hui.

TOUS.

Ah! le brave homme!

GRIFFILD, à Alice.

Vous voyez, gentille Alice, qu'une bonne partie de l'argent de mon maître doit entrer dans votre comptoir?.. croyez-moi donc, en attendant ce brave Jacques, et pour lui faire oublier ses fatigues, occupez-vous de la recette. (Aux pêcheurs.) Et vous venez avec moi, toucher votre part de l'argent en question.

TOUS.

Vive M. Monctonn! vive M. Mériadec!

ALICE.

Allons, M. Griffild, je vais suivre votre conseil; mais les pratiques n'auront guère lieu d'être contentes; car il faut sourire si l'on veut leur être agréable, et je suis trop triste pour en avoir l'envie!

GRIFFILD, à part.

Absolument comme moi, qui suis forcé de faire une mine tout au moins indifférente, et qui tremble que ma petite fortune ne soit peut-être en ce moment au pouvoir de ces maudits gabeloux!

L'ÉCUREUIL, aux pêcheurs qui ont remonté vers la colline à droite.

Tenez, vous n'irez pas loin, voilà justement M. Mériadec avec ce brave Anglais.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MÉRIADEC, MONCTONN.

TOUS.

Vive M. le Maire! vive le capitaine Monctonn!

MÉRIADEC.

Bien... bien, mes enfans, je vois à vos remerciemens envers mon noble ami, que Griffild vous a prévenus; prenez donc cet argent que je m'applaudis d'avoir perdu, puisqu'il passe dans vos mains, et partagez-le avec ceux dont les noms sont inscrits sur cette liste. (A Griffild.) Ah! dites-moi, Griffild, a-t-on des nouvelles de l'expédition de nos douaniers?

GRIFFILD.

Pas encore, M. le Maire, mais je plains ces gueusards de contrebandiers... (A part.) Pauvres gens!.. (Haut.) si le vaillant Belgrippe les découvre; et la providence le permettra, je l'espère... (A part.) Le ciel leur soit en aide!.. (Haut.) Car après avoir délivré cette partie de la Bretagne, d'un aussi grand fléau, vous aurez acquis votre dernier titre à la reconnaissance de vos administrés.

L'ÉCUREUIL, bas.

Bien ça, M. Griffild! (A part.) A la bonne heure, en v'là un qui, au moins, dit tout haut sa façon de penser!

GRIFFILD.

Moi... parbleu! je me gêne: oh! j'ai toujours exprimé franchement mon opinion sur ces coquins-là... la contrebande tue l'industrie, le commerce, et l'on ne saurait déployer trop de sévérité envers des...

MONCTONN.

Des brigands, que nos lois, plus équitables que les vôtres, assimilent aux voleurs de grands chemins.

GRIFFILD.

Eh! monsieur, savez-vous qu'ici c'est un cas...

MONCTONN.

De galère; et chez nous on les pend, vous voyez que c'est bien plus juste.

GRIFFILD, à part.

Ce n'est pas en Angleterre que je me retirerai jamais, par exemple!

L'ÉCUREUIL.

Est-il imprudent, cet Anglais-là!

MONCTONN, allant vers Alice qu'il aperçoit.

Eh! voici ma jolie protégée!.. voyez donc,

mon cher hôte, elle est je crois encore embellie depuis l'année dernière ; mariée, sans doute ?

ALICE, saluant Monctonn.

Non, M. le capitaine.

MÉRIADEC.

Et qui a pourtant bonne envie de l'être, n'est-ce pas, Alice ? du reste on ne peut que la féliciter du choix qu'elle a fait, je ne connais pas un plus honnête garçon que le jeune pêcheur Caleb; mais patron Jacques est un vieux loup de mer qui s'inquiète peu de leurs soupirs, et le bonheur des amans dépend d'un oui qu'ils n'ont pas encore pu lui arracher.

L'ÉCUREUIL, à part.

Oui, un oui de 3000 francs.

MONCTONN.

Patron Jacques... (A Mériadec.) Vous m'avez déjà parlé de cet homme ; un vieux soldat de marine, un ancien corsaire... je me souviens que j'ai voulu le voir, lors de mes deux derniers voyages, mais il était absent... cette fois, je l'espère, nous ferons connaissance.

ALICE.

Ce sera bien de l'honneur pour lui, M. le Capitaine.

MONCTONN, continuant.

Et je tâcherai que mon amitié vous soit utile... amitié qui ne peut être suspecte, j'ai cinquante-trois ans, et je pleure encore une épouse adorée, et deux filles qui auraient à peu près votre âge.

(A ce moment, on entend au loin, du côté de la mer, une forte détonation. Surprise générale. Les pêcheurs et Alice elle-même, courent se grouper sur les rochers du fond.)

MÉRIADEC, vivement.

D'où vient de ce bruit?.. Jamais nul bâtiment n'a fait pareil salut en entrant dans la baie de Douarnenez.

MONCTONN, allant aussi vers le fond.

On ne peut rien voir d'ici... Mais à coup sûr, et je m'y connais mieux que vous, il est impossible qu'une pièce, fût-elle même de trente-six, puisse faire un tel vacarme... Et, tenez, je gage maintenant, que c'est quelque navire qui vient de sauter.

MÉRIADEC.

Un navire ?.. La détonation eut été bien plus forte !

MONCTONN.

Parbleu ! je ne dis pas que ce soit un vaisseau de guerre ! mais peut-être quelque vieux brick conduit par les contrebandiers auxquels vous avez fait donner la chasse ; et qui, se voyant en danger d'être pris, auront mis le feu à leur sainte-barbe, pour ne pas tomber dans les mains de vos douaniers.

MÉRIADEC.

Que ne dites-vous vrai ?

MONCTONN.

Vous ne voulez pas parier ?

MÉRIADEC.

Non, parbleu ! car sur cette matière j'aurais trop de regret de vous gagner.

L'ÉCUREUIL.

Eh ! mais, j'y pense ! en montant au phare, on pourrait facilement s'assurer du fait.

MONCTONN.

Ce garçon a raison. Allons, allons, les curieux, suivez-nous.

L'ÉCUREUIL, à part.

Oh ! si mon oncle revenait vainqueur, quelle gloire !

GRIFFITH, de même.

Oh ! si Jacques s'est laissé surprendre, quel malheur !..

(Tous, excepté Alice, reprennent le chemin de la colline, et sortent à la suite de Mériadec et de Monctonn.)

SCÈNE V.

ALICE, et bientôt CALEB.

ALICE, seule.

Je ne sais, mais depuis l'arrivée du capitaine, je suis moins inquiète... j'éprouve même en secret, une confiance... il m'a promis de voir mon père... s'il pouvait le décider... (Apercevant Caleb.) Caleb !.. Eh bien ! c'est singulier, il me semble que je l'attendais, car j'avais un pressentiment de bonheur !

CALEB, entrant, et courant embrasser Alice.

Ma bonne Alice !..

ALICE, jouant la bouderie.

C'est cela, ma bonne Alice, aujourd'hui ; et hier, monsieur, n'y a pas pensé à sa bonne Alice... Ne pas être venu seulement cinq minutes, quand j'étais seule et chagrine !

CALEB, avec préoccupation.

Cela m'était impossible, mon amie, une affaire...

ALICE.

Une affaire...

CALEB, même jeu.

Oui...

ALICE.

Ah ! des secrets ?.. Eh bien ! moi, monsieur, je suis plus confiante... Tu te souviens de ce brave capitaine de vaisseau, cet ami de monsieur le maire qui, chaque année, avant de repartir, me fait toujours quelque joli cadeau ?.. Eh bien ! il est ici ; et tout à l'heure, devant M. Mériadec, qui faisait ton éloge, il m'a dit qu'il s'intéressait à notre mariage...

CALEB, à part.

Notre mariage !

ALICE.

Il doit parler à mon père, et alors...

CALEB, vivement.

Ton père !.. Il faut aussi que je le voie... Il est revenu ?..

ALICE.

Hélas ! non... Mais il ne peut tarder, j'espère ; et à présent que je t'ai dit mon secret, saurai-je le tien ?

CALEB.

Chère Alice ! si je cède à ta demande, je vais t'affliger !..

ALICE, vivement.

Qu'est-ce donc?.. Oh! parle, je t'en prie!..

CALEB, après avoir un instant hésité.

Tu as entendu dire combien depuis quelque temps le nombre des contrebandiers s'est accru dans ces parages?.. Justement alarmée, l'autorité a pris enfin les mesures les plus sévères: Un renfort d'employés et de soldats de la douane, ayant à leur tête un chef actif et brave, a été envoyé de Brest et de Quimper; plusieurs habitans de Douarnerez, suspectés de se livrer à ce honteux commerce, vont être secrètement surveillés, et ce matin même, avant le jour, un sloop de la marine royale, monté par quarante hommes, sortait du port avec l'ordre d'explorer la côte, et de s'emparer des coupables qu'ils pourront découvrir.

ALICE.

Je savais à peu près cela... Mais en quoi, ces circonstances...

CALEB, plus bas.

Elles sont affreuses pour moi!.. un homme avec qui je suis lié, que j'aime... a pris part à ces condamnables entreprises. La voix publique l'accusait sourdement, je l'ai épié, et j'ai maintenant des preuves positives. Mes rapports avec lui, la position de ma demeure, si voisine du lieu isolé que les misérables ont choisi pour point central de leurs expéditions, ne me laissent pas de doute que d'un instant à l'autre, je puis être compromis; et j'ai résolu de quitter le pays, craignant encore que mon départ même ne m'accuse, et désolé de me séparer de toi; car notre mariage est peut-être maintenant impossible!..

ALICE.

Impossible!.. oh! mais c'est affreux, cela!.. Réponds, Caleb: l'espoir de te procurer la somme que mon père a exigée pour t'accorder ma main, ne t'a pas engagé à t'associer à ces misérables? Ce que tu viens de me conter est vrai? et tu ne te reproches rien, n'est-ce pas?..

CALEB, vivement.

Ah! peux-tu même penser!..

ALICE, de même.

Eh bien! va trouver M. Mériadec, dis-lui ce que tu sais, ce que tu as vu, fais-lui part de tes craintes, et demande-lui conseil.

CALEB, même jeu.

Ah! mais ce serait une dénonciation, et je viens de te dire que cet homme était mon ami!

ALICE.

L'amitié est-elle donc chez toi, plus forte que l'amour... et préféreras-tu sa sûreté à ton honneur?..

CALEB.

Mon honneur me défend une lâcheté... tout ce que je puis te promettre, c'est de ne prendre une résolution définitive que demain; pendant la fête, cette nuit, je chercherai, je trouverai peut-être un moyen... D'ici là, ton père sera sans doute revenu, et c'est à lui d'abord, que je veux demander un avis...

ALICE.

A la bonne heure.

CALEB, tristement.

Va, mon amie, je te reverrai bientôt.

ALICE, rentrant.

Oh! mon Dieu, protégez-nous!

SCÈNE VI.

CALEB, JACQUES, TOM.

(Caleb s'assied près de la table, la tête appuyée sur une main; pendant qu'il semble plongé dans de profondes réflexions, Jacques et Tom paraissent au fond, sur les rochers. Le premier soutient l'autre, dont la démarche chancelante annonce la faiblesse.)

JACQUES, ayant gagné la moitié de la scène.

Enfin, nous voici arrivés!.. (Apercevant Caleb, et avec une vive surprise.) Caleb!..

CALEB, se levant.

Bonjour, M. Jacques.

JACQUES, pendant que Tom gagne le banc sur lequel il se laisse tomber en témoignant une vive douleur.

Bonjour... Nous sommes abîmés de fatigue.

CALEB.

Oui, Tom, surtout, à ce qu'il paraît...

JACQUES.

Dis à ma fille qu'elle nous apporte un pot de genièvre... (Caleb entre dans la maison.)

SCÈNE VII.

JACQUES et TOM, puis ALICE et CALEB.

JACQUES.

Voyons, Tom, du courage... tu comprends que si l'on te savait blessé, il n'en faudrait pas plus pour fixer les soupçons.

TOM, avec effort.

Sois tranquille, on me couperait par morceaux, que je ne suis pas homme à trahir mes frères; et toi surtout, auquel je suis dévoué. (Après une pause.) Mais ce chien de coup de feu me fait tant souffrir, et j'ai perdu tant de sang!.. (Ouvrant sa chemise et montrant à sa poitrine une large blessure.) Tiens, vois...

(Jacques défait aussitôt une longue cravate qu'il porte, et se hâte de panser son ami. A peine a-t-il achevé que Caleb et Alice paraissent.)

ALICE, entrant vivement, et allant se jeter dans les bras de Jacques.

Mon père!.. vous voilà!.. Oh! que je suis contente!..

JACQUES, après l'avoir embrassée.

Pose là, ce que tu tiens, et laisse nous.

ALICE, à qui Caleb fait la même invitation par un geste d'intelligence.

Oui, oui, mon père. (Elle sort.)

JACQUES, après avoir versé, et s'adressant à Tom.

Toi, tu n'es plus qu'à deux pas de ta cabine, avale-moi ce verre plein, et va dormir, cela te remettra. (Présentant son verre pour trinquer, à Caleb demeuré pensif.) Est-ce que tu as la gorge enclouée? tu ne bois pas!..

TOM, après avoir bu.

Adieu, Jacques... (Il veut se lever et chancelle.)

CALEB.

Il ne pourrait marcher seul... appuyez-vous sur moi, Tom, je vais vous reconduire.

TOM.

Ma fil, ce n'est pas de refus.

CALEB, à Jacques qui a fait un mouvement pour le suivre.

Demeurez, il faut que je vous parle.

(Il sort avec Tom.)

SCÈNE VIII.

JACQUES seul, puis CALEB.

JACQUES, seul, et vivement agité.

Malédiction !.. surpris, battus, dispersés !.. et en un jour, presque tout ce que je possédais, perdu, anéanti !.. qui sait encore si, pendant le combat que nous avons soutenu, quelques-uns n'ont pas été remarqués par ces damnés gabelous... Alors, une peine infamante !.. Ah ! malheur ! malheur à celui qui aurait reconnu mes traits; car je le jure, j'en tirerais une affreuse vengeance, et quand Jacques a fait ce serment-là, il a donné la preuve que rien ne lui coûtait pour le tenir ! (A Caleb qui entre et vient à lui.) Voyons, tu veux me parler; sois bref; il s'agit sans doute encore de ta passion pour ma fille... tu sais que j'ai mis à ce mariage...

CALEB, froidement.

La condition que je posséderais au moins trois mille francs; oh bien, si je voulais, je pourrais en avoir le double.

JACQUES, avec surprise et défiance.

Ah !.. comment cela ?

CALEB, bas et avec intention.

En allant dénoncer l'un des chefs des contrebandiers qui se rassemblent dans les rochers d'Audierne; en déclarant que je l'ai guetté, que je l'ai vu la nuit dernière, que je l'ai reconnu...

JACQUES, vivement, et portant en secret la main sur la poignée d'un contelas caché dans sa ceinture.

Caleb, tais-toi...

CALEB, continuant.

Mais au lieu de le trahir, de le livrer comme un lâche, je l'ai cherché pour lui dire : On a des soupçons, vagues encore, mais qui peuvent avant peu se changer en certitude. Rompez tout-à-fait avec des malheureux dont la fréquentation vous perdrait; abandonnez un métier indigne; renoncez à des bénéfices qu'il faut payer de votre honneur; et si plus tard la force vous manque pour suffire à vos besoins, eh bien ! Caleb travaillera pour vous soutenir et vous donner du pain.

JACQUES, se remettant.

A la bonne heure, la fin de ton discours me fait oublier le commencement; mais sache que tout autre aurait payé de sa vie la connaissance de mon secret : toi, je n'exige pas même la promesse du silence, car, outre la probité qui m'est connue, ton amour pour Alice me rassure; mais j'exige que tu me rendes un service : Dans l'attaque de ce matin, sur douze hommes qui m'accompagnaient, huit ont été coulés bas, deux se sont je crois sauvés à la nage, et moi, avec Tom blessé, je n'ai eu d'autre ressource que de me jeter dans une chaloupe, et à force de rames, de gagner les rochers, pendant que la bande infernale des douaniers saisissait notre riche cargaison, et incendiait mon longre abandonné; mais, plus heureux la veille, nous avions débarqué, non loin de Penmarc'h, des caisses, des ballots... Cette nuit, tu m'aideras à les joindres à d'autres, cachés dans un des caveaux de de l'abbaye; la superstition et les bruits adroitement répandus par d'anciens confrères, et par nous-mêmes, ont fait de cet endroit un lieu sûr, et j'aurai le temps d'aviser plus tard, au moyen de me débarrasser de ces objets.

CALEB.

Et vous me jurez que jamais maintenant...

JACQUES.

Oui... (A part.) Ou du moins pas de sitôt; il faut prudemment s'assurer si le grain de ce matin n'amènera pas d'orage.

CALEB.

En ce cas, et quoique cette démarche me répugne, le père d'Alice peut compter sur moi.

JACQUES.

C'est bien... à minuit, à l'abbaye de Penmarc'h.

CALEB.

A minuit, j'y serai.

(Il sort par le fond, Jacques rentre chez lui.)

SCÈNE IX.

GRIFFILD, BELGRIPPE, L'ÉCUREUIL, des DOUANIERS arrivant à gauche; des PÊCHEURS, hommes et femmes, venant par la droite, puis ALICE, qui, un peu plus tard, va et vient pour servir ceux qui se sont attablés devant l'auberge.

GRIFFILD.

Oui, M. Belgrippe, vous vous en défendez par modestie, mais je soutiens que c'est un fait d'armes fort remarquable. (A part.) Que n'y a-t-il laissé ses os, l'infâme !

L'ÉCUREUIL.

Dieu que ça doit être beau une bataille !.. surtout quand on est dix contre un, qu'on a des armes, et que l'ennemi n'en a pas !

BELGRIPPE.

C'était sans doute pour admirer, que tu étais resté à terre ?

L'ÉCUREUIL.

Tiens, il est bon, mon oncle !.. et si j'avais attrapé quelque mauvais coup ? si j'avais eu un œil crevé, un bras cassé, ça vous rendrait la jambe mieux faite, n'est-ce pas ?

BELGRIPPE.

Poltron ! si c'est avec de pareils principes que tu comptes jamais avancer !...

L'ÉCUREUIL.

Pourquoi pas ? on peut se rendre utile dans son état, tout en tâchant de ne pas détériorer son individu. Tenez, par exemple, vous, je vous connais, vous êtes brave, et je suis sûr que vous étiez là qui tapiez ! qui tapiez ! sans vous occuper d'autre chose; eh bien ! moi, si j'avais été des vôtres, je me serais caché dans un coin, et de ce coin, j'aurais observé, regardé les coquins que vous n'avez pu faire prisonniers, et main-

Digitized by Google

tenant je dirais : en voilà un... en voilà deux, ou trois ou quatre, plus ou moins, n'importe; et j'aurais tout comme vous, bien mérité de la patrie... quoique je ne sois pas brave.

BELGRIPPE.

Je n'ai pas procédé de cette manière. (Confidentiellement.) Et cela ne m'empêcherait pas de reconnaître celui qui, probablement, est le chef de ces bandits.

GRIFFILD, à part.

Diable d'homme! il me fait frissonner des pieds à la tête.

L'ÉCUREUIL, à Belgrippe, en lui désignant les pêcheurs attablés devant l'auberge.

Dites donc, il n'est pas parmi ceux là ?..

BELGRIPPE.

Silence... j'ai besoin encore de m'assurer...

SCÈNE X.

LES MÊMES, MÉRIADEC, MONCTONN, PÊCHEURS à leur suite.

MONCTONN, à Mériadec, en entrant.

Eh bien! j'espère qu'une autre fois vous me croirez?

MÉRIADEC.

C'est vrai, j'aurais encore perdu.

GRIFFILD, s'adressant à Alice qu'il tire à l'écart.

Votre père est-il enfin rentré?

ALICE.

Oui, M. Griffild, à l'instant même.

MÉRIADEC, apercevant le chef des douaniers.

M. Belgrippe, j'écrirai ce soir au préfet pour l'instruire du succès de notre entreprise, et de la belle conduite que vous avez tenue; en attendant qu'il vous fasse ses félicitations, recevez les miennes.

BELGRIPPE.

Je n'ai fait que mon devoir, M. le maire, et puisque vous voulez bien en prévenir l'autorité, je vous prierai de remettre à demain l'envoi de votre message.

MÉRIADEC.

A demain! pourquoi ce retard?

BELGRIPPE, en demi-confidence à Mériadec, Monctonn, Griffild et l'Écureuil.

La victoire d'aujourd'hui ne sera complète que lorsque nous aurons en notre pouvoir, si ce n'est le chef lui-même, du moins quelques-uns de ses affidés qui, sans doute, nous le feront découvrir; prévenu que les environs de l'abbaye de Penmarc'h servent de retraite à ces brigands, j'ai donné ordre à ma troupe de se tenir armée toute la nuit; mon neveu me l'amènera, et j'irai seul, d'avance, vérifier l'exactitude de ces renseignemens.

GRIFFILD, à part.

Eh bien! joli projet!.. oh! mais je préviendrai Jacques...

L'ÉCUREUIL.

Comment, mon oncle, vous irez... ah ça! vous avez donc le diable au corps?.. et vous croyez que je suis assez bourreau de ma personne pour vous accompagner dans une pareille excursion?

MONCTONN.

Et pourquoi pas, M. l'Écureuil? est-ce que la bravoure n'est pas chez vous une vertu de famille?

L'ÉCUREUIL, pendant que Griffild, s'isolant avec précaution, gagne l'auberge et y entre sans être vu de personne.

Capitaine, je ne dois compte de mes opinions à personne.... d'ailleurs vous n'êtes pas du pays, et vous ne connaissez pas l'endroit en question.

MONCTONN.

Il est donc bien effrayant!

L'ÉCUREUIL.

S'il est effrayant?.. (S'adressant aux pêcheurs.) Dites donc, vous autres, M. le capitaine qui demande... on y voit des spectres... des feux qui vont et qui viennent, surtout près de ce grand vieux saule, vous savez?... et puis on entend comme une voix sépulchrale qui vous dit à l'oreille : von!... ou!... on!...

BELGRIPPE.

Bah! des contes de bonnes femmes!

L'ÉCUREUIL.

Il n'y a pas de bonnes femmes ici; demandez-leur à tous.

TOUS.

Oui, oui; ah! c'est vrai.

L'ÉCUREUIL.

Je crois bien que c'est vrai; à preuve qu'on a fait imprimer une complainte qu'on ne peut seulement pas entendre sans que les cheveux se dressent sur la tête.

BELGRIPPE, à part.

L'imbécille!

L'ÉCUREUIL, continuant, aux pêcheurs.

Dites donc, en attendant les violoneurs, et pour donner au Capitaine une idée de la chose, voulez-vous que je vous la chante, la complainte?

MONCTONN.

Parbleu! je serais curieux de l'entendre.

L'ÉCUREUIL.

Eh bien! écoutez... Vous autres, entourez-moi, et attention au chœur.

(Pendant que les pêcheurs se sont rapprochés de l'Écureuil, Belgrippe s'attable avec les hommes de sa brigade et se fait servir à boire.)

L'ÉCUREUIL, chantant.

Ces murs si noirs, si hauts,
Ces fenêtres sans vitraux,
Cett' tour qu'est sur la plage,
C' clocher qui touche au nuage,
C' vieux elm'tièr', ce vieux parc,
C'est l' manoir de Penmarc'h...
Jouvencelle jolie,
Curieux voyageur,
De la vieille abbaye
Ayez ayez frayeur;
Car c'est d' la magie,
Et, des loups-garoux,
La vieille abbaye
Est le rendez-vous.

CHŒUR.

Jouvencelle jolie, etc.

Deuxième couplet.

Par suite d' crim's affreux,
Qui s' commir'nt dans ces lieux,
Les moin's, de leur demeure
Dépossédés à c'l' heure,
En fantôm's, en esprits,
Revienn'nt toutes les nuits...

CHŒUR.

Jouvencelle jolie, etc.

Troisième couplet.

Dans ces ruin's, un beau soir
Que l' temps était tout noir,
Près d'un amant bien tendre,
Lucette devait s' rendre:
Elle y vint, mais voilà
Que l' diable l'emporta...

CHŒUR.

Jouvencelle jolie, etc.

MONCTONN.

Ah! parbleu, voilà une fable!..

MÉRIADEC.

Je suis de votre avis, mon cher Monctonn, mais ce qui, du moins, est vrai, c'est que plusieurs crimes et quelques suicides ayant eu lieu dans ces ruines, elles sont devenues tellement redoutables, qu'excepté l'intrépide Belgrippe, je suis certain que vous ne trouveriez pas à Douarnenez un homme qui, même à prix d'argent, osât unitamment s'y aventurer seul.

L'ÉCUREUIL.

Oui, oui, bien sûr!

MONCTONN.

Ah! vous faites injure au courage de vos administrés; et j'ai bien envie de parier, ne fût-ce que pour venger leur honneur, que je déciderai, non seulement un homme, mais même une jeune fille, à se rendre seule, cette nuit, dans ce lieu redouté; et que, pour preuve de sa présence, elle me rapportera une branche de ce grand saule, dont a parlé M. l'Écureuil.

MÉRIADEC.

Vous perdriez.

MONCTONN.

Belle occasion alors de prendre votre revanche, car, si vous y consentez, je triple le pari.

MÉRIADEC, lui prenant la main.

Soit donc; et maintenant, voyons, quelqu'un se présente-t-il?

MONCTONN.

A celle qui me fera gagner, je laisse les deux tiers de la somme.

PLUSIEURS PÊCHEURS.

Trois mille francs, c'est fièrement beau!

ALICE, réfléchissant, à part.

Juste ce que mon père exige de Caleb!

L'ÉCUREUIL, plaisantant.

Surtout, ne parlez pas toutes à la fois.

ALICE, même jeu.

Avec cet argent, demain je serais à lui, et il ne penserait plus à partir.

MÉRIADEC, à Monctonn.

Vous voyez, mon ami, cette fois vous ne serez pas aussi heureux.

MONCTONN, les yeux fixés sur Alice.

Peut-être... Vous vous consultez, Alice?

TOUS.

Alice!.. par exemple!

ALICE, avec fermeté, à Monctonn.

Non, monsieur... j'accepte.

MONCTONN.

Et vous avez raison; car c'est une dot cela, mon enfant... Eh bien! monsieur Mériadec?..

MÉRIADEC.

Eh bien! capitaine, elle n'est pas encore ni partie, ni revenue.

ALICE, d'un ton décidé.

Oh! j'irai, monsieur le Maire.

L'ÉCUREUIL, avec étonnement.

Ah bien! ah bien! oh bien!..

MONCTONN, s'adressant à tous.

Par exemple, pas un mot de tout ceci; que personne ne puisse l'influencer ou la retenir; Vous avez vu que j'ai parié bravement?

TOUS.

Ah! c'est juste:

MONCTONN, continuant.

Et maintenant, que la fête commence, car voici les musiciens qui arrivent, et de jolies danseuses dont les pieds s'impatientent.

TOUS.

C'est ça; la fête! la fête!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CALEB, GRIFFILD, UN VALET, MUSICIENS.

(Des musiciens paraissent sur la colline et entrent au bruit d'une musique joyeuse. Caleb les suit. En même temps, et venant de l'autre côté, un valet apporte à Mériadec une corbeille. La nuit, venue par degrés, est à ce moment presque close.)

MÉRIADEC, ouvrant la corbeille.

Allons, jeunes filles, vous savez qu'en cette circonstance, l'usage est que chacune de vous choisisse un de ces rubans pour en orner le chapeau de celui qu'elle aime.

(Pendant que chacune de celles à qui cette invitation est faite s'approche de la corbeille, et y prend un des nœuds, dont elle choisit la couleur, Griffild, rentré en scène, s'est attablé près de Belgrippe et lui verse à boire avec une intention évidente.)

ALICE, prenant à son tour un ruban vert qu'elle attache au chapeau de Caleb.

A toi, mon Caleb, ce gage de mon amour et de ma constance. (Plus bas et sans qu'on le remarque.) Demain, au point du jour, viens, j'aurai une bonne nouvelle à t'annoncer.

CALEB.

Que veux-tu dire?

(Alice lui fait signe de ne pas insister et il obéit. L'intérieur du hangar s'éclaire, et les musiciens qui y sont entrés les premiers, font entendre à ce moment le prélude d'une contredanse.)

TOUS.

A la danse! à la danse!

MONCTONN, bas à Alice.

N'allez pas manquer de résolution.

(Alice l'a rassuré par un signe. Pendant que Monctonn la quitte et se dirige avec tout le monde vers

le hangar, on voit Caleb s'éloigner par le premier plan au-dessus de l'auberge, et Jacques sortir de chez lui et se cacher sous la tonnelle. Léger commencement d'orage.)

SCÈNE XII.

ALICE, sur le devant de la scène, JACQUES, caché.

ALICE.

La nuit est sombre, hâtons-nous d'aller prendre ma mante, et d'exécuter ce que j'ai promis.

(Elle rentre dans la maison.)

JACQUES, se montrant.

Infâme Belgrippe! il n'y a plus à en douter, il m'a reconnu; et j'ai tout à craindre de lui... heureusement Griffiid m'a révélé ses plans de manœuvres et je suis maintenant en mesure de les déjouer. (Après un court silence et en regardant à l'horizon quelques faibles éclairs qui paraissent.) Tel que je le connais, l'orage qui se prépare ne l'empêchera pas de mettre à la voile. A mon tour de lever l'ancre; c'est à Penmarc'h qu'il compte me rencontrer, eh bien! je vais l'y attendre, et malheur à lui...

(Il gagne le fond et disparaît derrière les rochers. A ce moment, et tandis que de longs éclats de rire et une musique joyeuse retentissent sous le hangar, Alice, enveloppée d'une mante noire, sort avec précaution de l'auberge.)

ALICE.

Mon père est sans doute entré au bal, profitons de son absence.

(Elle se dirige vers la colline; près de la gravir, un nouvel éclair semble l'effrayer et l'arrête; mais elle se rassure promptement, elle continue sa marche et disparaît.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un ancien cimetière dépendant de l'abbaye de Penmarc'h, dont on aperçoit les restes gothiques à gauche du spectateur. Vers le second plan, et tout près d'une galerie dont l'ouverture aboutit sur la scène, un vieux saule au pied duquel est un banc. A droite, au premier plan, une porte attenant à une muraille basse et en ruine, indiquant une ancienne clôture et s'étendant diagonalement jusqu'au cinquième plan de gauche. Du même côté, et plus loin que la porte, des tombes en partie renversées ou cachées par des herbes hautes et touffues. Au fond, quelques blocs de rochers et la mer.

SCÈNE I.

Au lever du rideau, la lune cachée par d'épais nuages, jette sur la scène une clarté blafarde et lugubre; le vent souffle avec violence et quelques coups de tonnerre se font entendre dans le lointain.)

CALEB, seul, il porte une lanterne sourde et entre avec précaution.

Personne encore, et pourtant il est l'heure à laquelle Jacques m'a donné rendez vous... peut-être afin d'éloigner les soupçons, aura-t-il voulu se montrer à la fête, et est-ce là le motif... attendons... (Il dépose sa lanterne, ôte son manteau et son chapeau qu'il pose à terre, et s'assied sur le banc.) Chère Alice! c'est pour toi que je suis ici, puisque j'y viens aider ton père à cacher les preuves de son crime... Étrange effet de la passion! la conduite de Jacques aurait dû m'éloigner de sa fille, et malgré moi, malgré l'aveu du coupable, qui ne me laisse ni doute ni espoir, je crois qu'elle m'est peut-être encore devenue plus chère... c'est qu'elle me semble tant à plaindre, et si l'amour de Caleb lui manquait, que lui resterait-il!.. (Après une légère pause pendant laquelle il se lève.) Peu confiant dans le serment que m'a fait Jacques, je me suis prêté à une démarche qui, je le sais, peut me compromettre, mais qui peut aussi éloigner les soupçons et prévenir les malheurs que je prévois; ce service me donne maintenant le droit d'obtenir sa fille, sans remplir la condition qu'il m'avait imposée, et j'y suis plus que jamais résolu, aussitôt qu'elle sera ma femme, je quitterai le pays... (Faisant quelques pas.) Oui, ces réflexions, ce projet, s'accordent avec les paroles mystérieuses qu'Alice m'a dites ce soir, en me donnant ce nœud de rubans; inquiet de son propre sort, Jacques aura pensé à celui de son enfant, et il consent enfin à un mariage qu'il reconnaît nécessaire: espérons donc et... (A ce moment on entend la détonation d'un pistolet. Caleb surpris et courant vers la porte à droite du spectateur.) O ciel!.. un coup de feu dans cet endroit... et à cette heure!.. Jacques aurait-il été suivi, découvert... (Comme il hésite à s'avancer dans la direction où le coup est parti, un homme accourt et passe rapidement devant lui. Ses vêtemens, ses cheveux sont en désordre, et il tient encore un pistolet à la main. Caleb le reconnaissant et à part:) Que vois-je? c'est lui-même... quel air égaré!..

SCÈNE II.

CALEB, JACQUES, précédemment entré.

CALEB, s'avançant vers Jacques qu'il arrête en lui saisissant le bras.

Jacques... où courez vous... pourquoi se désordre?

JACQUES, le remettant à son tour.

Ah! c'est toi, Caleb... tu es sûr d'être seul?

Digitized by Google

CALEB, rapidement.

Oui, mais parlez?.. ce coup de feu était-il dirigé sur vous... vos jours seraient-ils menacés? oh! mais parlez donc?..

JACQUES, revenu à lui.

Rassure-toi, les gabeloux ne sont pas encore en campagne, et d'ailleurs, je n'ai plus rien à craindre de la part de leur chef.

CALEB, vivement.

Que voulez-vous dire?

JACQUES, plus bas.

Que l'infernal douanier ne profitera pas de son triomphe de ce matin...

CALEB, plus vivement.

Ah! je n'ose vous comprendre!

JACQUES, poursuivant.

Il a fait sauter mon navire, je viens de prendre ma revanche en lui faisant sauter le crâne.

CALEB, avec épouvante.

Un meurtre! ah! malheureux, qu'avez-vous fait!

JACQUES.

Ce qu'exigeait ma vengeance et ma sûreté; il m'avait reconnu, c'est dans l'espoir de me surprendre avec les miens, qu'il a devancé sa troupe, à laquelle l'ordre est donné de battre cette nuit ces environs; et je suis sûr qu'en visitant ce portefeuille, que j'ai eu la précaution de lui enlever... (Il s'approche de la lanterne placée sur le banc, et cherche avec précipitation parmi les papiers contenus dans un portefeuille. Désignant l'un d'eux dont il s'empare.) Tiens, que te disais-je, vois ce rapport... oh! j'ai été bien inspiré; puisqu'avec lui je puis anéantir la seule preuve qui existait contre moi!

CALEB, avec le plus grand trouble.

Mais la disparition même de votre victime, le bruit qui se répandra de cet affreux événement, votre trouble...

JACQUES, saisissant la lanterne, et brûlant le papier qu'il tient.

Que puis-je craindre à présent?

CALEB, avec désespoir.

O fatalité sur moi, d'avoir accepté ce rendez-vous maudit!

JACQUES.

Que veux tu, c'est un malheur... aussi, la main d'Alice...

CALEB.

Alice!.. ah! il est adroit à vous de me rappeler qu'elle est votre fille, et que son honneur dépend du vôtre; car, si par attachement pour elle, j'ai promis le silence sur une faute qui vous aurait conduit au bagne, vous comprenez bien que je me tairai plus sûrement encore sur un crime qui vous mènerait à l'échafaud, n'est-ce pas?

JACQUES, avec un mouvement d'effroi.

L'échafaud!

CALEB.

Alice!.. Alice à moi!.. oh oui! je la mériterais bien maintenant par le sacrifice que je me sens la force de lui faire; mais je la refuse; car en ne vous dénonçant pas, je m'associe à votre honte; je suis un misérable aussi, moi; et la main d'un ange ne doit pas, ne peut pas être le prix d'un forfait!

JACQUES.

Eh! ta conscience t'effraie à tort! car, au fond, tu n'es pour rien dans tout cela... d'ailleurs, qui pourrait t'accuser plus que moi... tu ne crois pas que les morts reviennent, et puissent porter plainte, peut-être?

CALEB.

Non, la mort est muette, je le sais; mais un cadavre laissé sur un chemin, peut aussi sans parler, accuser quelquefois: le moindre hasard a souvent mis sur la trace du crime, et il ne faut qu'une tache de sang pour révéler l'assassin.

JACQUES, très vivement et prenant la lanterne pour examiner ses vêtemens et ses mains.

Du sang!.. non, non... je n'en ai pas... je ne puis en avoir... mais ce cadavre... ah! merci de m'y faire songer, il faut qu'il disparaisse... et là, sur ces rochers, lancé loin du bord... viens, tu m'aideras.

CALEB, avec horreur.

Que dites-vous!.. prêter les mains...

JACQUES.

N'as-tu pas le même intérêt que moi, à faire disparaître jusqu'au moindre indice? Allons, allons, poussons au large... suis-moi...

(Il fait quelques pas.)

CALEB, d'un ton morne et pensif.

Le suivre... c'est vrai, il le faut... je suis son complice.

(Il ramasse son manteau et sa lanterne seulement, puis, se dirigeant sur les pas de Jacques, tous deux sortent par le chemin à droite.)

SCÈNE III.

ALICE, seule, et venant du fond.

(Au moment où paraît la jeune fille: un brillant éclair illumine la scène; la foudre gronde et le vent souffle avec violence.)

ALICE, avec effroi.

Quel effroyable temps!.. à coup sûr, je suis l'une des filles les plus braves de Douarnenez; mais vingt fois je me suis arrêtée, indécise si je continuerais mon voyage: ce sentier qui longe la mer, abrège bien certainement la route, mais ces vagues qui venaient se briser et bouillonner à mes pieds; ces pointes de rochers auxquelles la nuit et mon imagination troublée, prêtaient mille formes bizarres; le bruit de cet ouragan, et puis ce qu'on dit de ces contrebandiers qui infestent la côte... oh! ma foi, je l'avoue, j'ai eu bien peur... C'est à ce point qu'il m'a même semblé qu'un coup de feu... mais je me serai trompée, tout ici est tranquille... puisque je suis enfin au terme de ma course, hâtons-nous de cueillir la branche qu'il faut que je rapporte... (Faisant quelques pas vers le saule, et se dirigeant à tâtons.) Ce doit être de ce côté... un banc... c'est cela... (Elle monte sur le banc, et coupe une branche avec une petite serpette qu'elle a tirée de sa poche.) Ce bon Caleb! quelle sera sa surprise et sa joie lorsque, dans quelques heures, je pourrai lui dire: j'ai gagné la dot qu'il te fallait, et nous allons être unis!

(Comme elle achève, Caleb et Jacques paraissent portant le corps de Belgrippe.)

SCÈNE IV.

ALICE, CALEB, JACQUES, BELGRIPPE, mort.

ALICE, les apercevant.

Ah!.. qu'ai-je vu!...

(Elle jette un cri d'effroi, laisse échapper la branche qu'elle vient de couper, et roule elle même au pied de l'arbre, près duquel elle cherche à se blottir dans sa mante.)

JACQUES, s'arrêtant tout-à-coup.

Mort et enfer! quelqu'un nous a surpris!

CALEB.

En effet, un cri s'est fait entendre.

(Jacques a laissé tomber son fardeau; il tire son coutelas et se dirige vers le saule, bientôt il a rencontré le corps d'Alice qui, à son approche se relève et recule épouvantée.)

JACQUES, la voyant, mais sans la reconnaître.

Une femme!..

(Il la saisit et va la frapper. La jeune fille se débat et mord avec désespoir la main qui la serre; Jacques pousse alors un cri de douleur, lâche prise un instant, et plus furieux, va revenir sur elle; mais Caleb s'élance et arrête son bras.)

CALEB, à demi bas.

Ah! un second meurtre!

JACQUES, de même.

Il le faut pour assurer l'impunité du premier.

CALEB, le retenant de nouveau.

Non, vous ne le commettrez pas... et d'ailleurs, ce serait un crime inutile; ne voyez-vous pas que l'effroi lui a fait perdre connaissance. (Il s'est machinalement baissé sur elle, et machinalement aussi, a soulevé sa tête et regardé son visage. Se relevant tout-à-coup avec une surprise mêlée d'épouvante:) Grand Dieu!.. ces traits... oh! non, c'est impossible... (Il court rapidement ramasser la lanterne laissée vers la droite de la scène. Il l'apporte, la présente au visage de la jeune fille évanouie, et la laissant tout-à-coup tomber avec stupéfaction.) Alice!..

JACQUES, qui a aussi jeté le même cri.

Alice!.. elle ici... seule, et en ce moment... par quel hasard, ou dans quel but...

CALEB, absorbé dans ses réflexions.

Étrange mystère!

JACQUES.

Oh! je le découvrirai!.. mais écoute... (Il prête l'oreille.) Oui... des voix ont retenti dans le lointain... ce sont sans doute les douaniers qui viennent au rendez-vous de leur chef: Eh! vite, à l'œuvre, si nous voulons leur échapper.

CALEB.

Mais Alice?..

JACQUES.

Eh bien!.. ils vont la voir... ils la ramèneront... virons de bord, te dis-je!

CALEB.

Oh! dussent-ils m'arrêter en lisant sur mon visage, ce que je souffre, pour elle, je reviendrai...

(Il aide Jacques, et tous deux gravissant avec leur fardeau le mur éboulé qui règne au fond, disparaissent bientôt derrière les rochers.)

SCÈNE V.

ALICE, seule, elle est pâle, tremblante, et peut à peine se soulever.

Où suis-je?.. était-ce un rêve?.. Non, oh! non, ils étaient là.., je les ai vus... ils étaient deux.., deux hommes qui portaient un cadavre... Quelle peut-être la victime?.. Quels sont les assassins?.. Car dans mon trouble et par l'obscurité qu'il fait, je n'ai pu remarquer ni leurs voix ni leurs traits. Oh! mon Dieu! vous qui, en permettant que j'échappe à leurs coups, avez sans doute voulu vous servir de moi pour que ce crime ne restât pas impuni, donnez-moi les moyens de signaler les coupables, et je les dénoncerai, je les poursuivrai, je les accuserai, je vous le jure!... (En achevant elle a posé la main sur le chapeau oublié par Caleb.—Le ramassant vivement et avec inspiration.) Ah! merci! merci, mon Dieu, vous m'avez entendue, exaucée... Si faible que soit cet indice, malheur aux meurtriers, maintenant!.. (Elle se lève et veut gagner le fond.) Je ne puis... mes forces épuisées... Ah! dans cette galerie... Oui, là du moins s'ils reviennent, je pourrai, jusqu'au jour, être à l'abri de leurs recherches.

(Elle se traîne péniblement jusqu'à la galerie et sort.)

SCÈNE VI.

L'ÉCUREUIL, DOUANIERS.

(Ils entrent par le premier plan de droite; l'Écureuil en fait passer plusieurs devant lui et demeure entre deux autres.)

L'ÉCUREUIL.

Dites donc, vous autres, vous ne voyez rien?.. (A part.) C'est comme moi... Il est vrai que dans la crainte de voir quelque chose, voilà plus d'une heure que je ferme les yeux, réglant seulement ma marche sur mes voisins de droite et de gauche... (Haut.) Est-ce étonnant que nous ne puissions pas mettre la main sur mon oncle!.. pourvu qu'il n'ait pas été dévoré par quelque fantôme... Ah! mon Dieu! mais nous sommes dans le cimetière de l'abbaye... voilà le vieux saule où cette petite Alice a dû venir... toute seule. Ah! Dieu! il faut qu'elle en ait du courage. Je suis sûr qu'il y a dans toutes ces vieilles ruines-là, des hibous, des chauves-souris, des crapauds, des couleuvres... Je vous demande un peu s'il y avait besoin d'y envoyer encore des rats-de-cave!.. (S'arrêtant tout-à-coup.) Hein!.. qu'est-ce que c'est que ça?..

UN DOUANIER.

C'est le vent!

L'ÉCUREUIL.

Le vent?.. plus souvent... (Il écoute encore.) Le vent ne marche pas, imbécille; et j'ai comme entendu là, dans les herbes... (A part.) Ah! la, la! voilà la peur qui me reprend... il faut pourtant bien faire bonne contenance... (A un Douanier, à voix basse.) Imitez-moi... cachons-nous.... et surtout le plus grand silence...

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, cachés ; CALEB.

CALEB, qui a passé par-dessus le mur du fond et paraissant chercher quelque chose à terre.

Fatal contre-temps ! j'ai vainement cherché sur la berge, et ça ne peut être qu'ici, que j'aurai oublié... Ah ! je vais m'assurer en même temps si Alice... (Il s'avance avec précaution vers le saule.)

L'ÉCUREUIL, bas à son monde,

Il est seul et nous sommes en force, montrons-nous... il n'y a pas de danger... (Lui barrant le passage.) Qui va là ?

CALEB, reculant et à part.

O ciel ! serions-nous découverts !

L'ÉCUREUIL.

Pour la seconde fois, qui va là ?.. si je le redis une troisième, je lâche le chien, d'abord.

CALEB, qui les a reconnus et à part.

Les douaniers !.. (Haut.) Eh bien, eh bien, parbleu ! messieurs, c'est moi... Caleb, le pêcheur, dont la cabane est là-bas, auprès de la falaise.

L'ÉCUREUIL.

Eh ! en effet, c'est lui-même !

CALEB.

En revenant de la fête, et traversant ces ruines, je me suis reposé sur le banc qui est au pied de ce saule ; et comme à peu de distance je me suis aperçu que j'y avais oublié mon chapeau, je revenais... (Il passe près du banc, et après avoir rapidement cherché :) Rien !..

L'ÉCUREUIL, bas à ses compagnons.

Je comprends la chose ? Il a été prévenu que sa maîtresse devait venir ici, et il l'a accompagnée, ou il a pris sa place... Et puis demain on vantera la bravoure de la jeune fille ; et puis ils empocheront l'argent du pari !... En voilà un bon tour !

CALEB.

Ainsi, vous autres qui étiez là, vous n'avez pas trouvé...

L'ÉCUREUIL, à part.

Farceur ! Il croit que je suis sa dupe... (Haut.) Nous avons trouvé... Suffit, mon camarade.., estime-toi bien heureux que nous ne t'arrêtions pas...

CALEB, à part.

Il me fait frémir... (Cherchant à se remettre.) Apprenez, M. l'Écureuil...

L'ÉCUREUIL.

Je t'ai dit... suffit... ça doit te suffire... Seulement, nous verrons demain si nous devons parler ou nous taire. (A part, à ceux qu'il commande.) Dites donc, il est joliment intrigué, l'amoureux pêcheur... (Haut.) Maintenant, remettons-nous en marche ; nous trouverons peut-être enfin mon oncle, quand tous les diables y seraient !..

(Ils sortent dans la direction suivie précédemment par Jacques et Caleb.)

SCÈNE VIII.

CALEB, puis JACQUES.

CALEB, seul.

Que voulait-il dire par ces mots : Nous verrons demain, si nous devons parler ou nous taire... Avait-il vu Alice... connaît-il le mystère attaché à sa présence en ces lieux !.. ou plutôt, mes pressentimens se réaliseraient-ils, me soupçonnerait-on déjà de complicité dans l'odieux commerce de Jacques !.. Et si, maintenant, le meurtre de cet homme venait à se découvrir... Oh ! quoique je sois innocent, que d'inquiétudes ! que d'angoisses !.. (Avec désespoir.) Et pourtant, à moins de la vouloir tuer aussi ; je ne pouvais pas dénoncer le père d'Alice !

JACQUES, arrivant précipitamment par la droite et après avoir pourtant examiné s'il peut se montrer sans crainte.)

Eh bien ! tes recherches...

CALEB.

Infructueuses...

JACQUES.

Et ma fille ?

CALEB.

Elle n'était plus là ; et les douaniers eux-mêmes paraissaient ignorer...

JACQUES.

Les douaniers !.. ils t'ont vu ?

CALEB.

Je ne pouvais les éviter, ils étaient en embuscade à cette place.

JACQUES.

Mille millions de sabords ! nous n'aurions pas plus de malheur quand l'enfer serait déchaîné contre nous !

CALEB, vivement.

O ciel !.. qu'y a-t-il donc à craindre encore ?

JACQUES, rapidement.

Eh ! il y a... que par une combinaison plus habile que je ne l'aurais supposé de la part du niais qui la commande, la troupe de ces suppots de Satan, s'est divisée en deux corps ; qu'ignorant cette manœuvre, j'ai failli tomber dans leurs griffes ; il y a, que leur présence m'ôte l'espoir de sauver les marchandises que j'ai laissées dans les roches d'Audierne ; que des torches que j'ai vu briller sur plusieurs points, me font craindre qu'une battue générale n'ait été résolue pour cette nuit... Enfin, il y a qu'il faut fuir, parce qu'il se passe ici quelque chose que nous ignorons, que je ne puis comprendre, mais dont le résultat ne peut que nous être fatal.

CALEB, même jeu.

Oui, vous avez raison, ne restons pas ici davantage, cet endroit est maudit ! (Allant au fond.) O ciel ! de ce côté la retraite est impossible... voyez... (Il se dirige rapidement vers la droite.)

JACQUES, l'arrêtant.

Eh ! par là ce serait encore pire !.. mais dans ces ruines, au bout de cette galerie, une issue secrète qui n'est connue que de moi...

CALEB.

Mais nous sommes perdus !

JACQUES, l'entraînant dans la galerie où ils disparaissent.

Nous sommes sauvés, au contraire !

SCÈNE IX.

MÉRIADEC, MONCTONN, PÊCHEURS, dont un porte une torche.

MÉRIADEC.

C'est ici qu'après avoir parcouru les environs, Griffild et les nôtres doivent nous rejoindre ; attendons-les...

MONCTONN, avec inquiétude marquée.

Et vous ne supposez aucune cause raisonnable à l'absence extraordinaire de cette jeune fille?

MÉRIADEC.

Ainsi que je vous l'ai dit d'abord, j'avais cru qu'effrayée par l'orage, elle était revenue sur ses pas ou s'était abritée dans la cabane de son amant; vous savez qu'avant de nous mettre en route, nous nous sommes assurés que la maison de Jacques était déserte, et que la visite que nous venons de faire à la demeure de Caleb n'a pas été plus heureuse... Je ne sais plus que penser.

MONCTONN.

Ah ! vous ne sauriez croire quelle est mon inquiétude, et jusqu'à quel point je me repens de cette maudite gageure !.. Eh ! mais j'y pense, si nous ne sommes pas loin du vieux saule, on pourrait s'assurer...

MÉRIADEC, le lui désignant.

Rien de plus aisé, le voici...

MONCTONN, examinant l'arbre à la lueur de la torche.

Je ne me trompe pas, cette plaie où la sève coule encore... (Ramassant la branche laissée à terre par Alice.) Et tenez, cette branche même... Plus de doute, Alice est venue, et il faut qu'un malheur, ou une circonstance bien étrange...

SCÈNE X.

LES MÊMES, et successivement GRIFFILD, à la tête de plusieurs PÊCHEURS, ayant aussi des torches, puis L'ÉCUREUIL et les DOUANIERS.

MONCTONN, à Griffild qui entre.

Eh bien ! avez-vous découvert...

GRIFFILD.

Absolument rien, monsieur; dans tous les endroits que nous avons visités, il règne un calme... Et tenez, voici la brigade des douaniers, dont le chef à son tour, va nous apprendre...

L'ÉCUREUIL, précédant les Douaniers.

Par ici !.. par ici !.. Ah ! voici justement M. le Maire.

MÉRIADEC, à l'Écureuil.

Qu'avez-vous... ce trouble...

L'ÉCUREUIL.

Ah ! c'est qu'on serait troublé à moins !.. Quand je disais que c'était un endroit ensorcelé. Figurez-vous... un corps, que nous venons de retirer de l'eau, à vingt pas d'ici, là, dans les rochers...

MONCTONN, très vivement.

Ah ! cette malheureuse jeune fille...

L'ÉCUREUIL, de même.

Une jeune fille ? Non, non, c'est un homme.

(A ce moment les Douaniers paraissent portant le corps de Belgrippe qu'ils déposent à terre. Tout le monde les entoure avec une curiosité mêlée de crainte.)

MÉRIADEC, qui, à la lueur des torches, a reconnu le cadavre.

O ciel !.. Belgrippe !

L'ÉCUREUIL, même jeu.

Mon oncle !

GRIFFILD, à part.

Belgrippe assassiné !.. Oh ! Jacques ne doit pas être loin !

(A ce moment on entend crier au dehors : Au secours ! au secours !)

MÉRIADEC et MONCTONN.

D'où viennent ces cris !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ALICE, en désordre.

ALICE, effrayée, sortant de la galerie.

Sauvez-moi !.. sauvez-moi !..

MONCTONN, surpris.

Alice !.. quel égarement !..

MÉRIADEC.

Revenez à vous !..

MONCTONN.

Vous êtes au milieu de vos amis...

ALICE, même jeu.

C'est ici qu'ils ont commis le crime...

MÉRIADEC, vivement.

Grand Dieu !.. auriez-vous été témoin ?..

ALICE.

Oui... je les ai vus porter un cadavre; puis, je me suis cachée... là, dans cette galerie, où tout à l'heure, j'ai cru qu'ils me poursuivaient encore; car ils ont voulu me tuer aussi... Ils savaient que j'avais une preuve contre eux...

TOUS, avec surprise et curiosité.

Une preuve !..

ALICE, montrant le chapeau qu'elle tient.

Voyez, ce chapeau, c'est celui de l'un des assassins... (On s'est vivement approché, on examine l'objet qu'elle a montré et dont s'est emparé Mériadec ; elle-même y porte ses regards. — Le reconnaissant alors, et avec effroi :) O ciel ! ce nœud de rubans !.. Caleb !.. ah !..

(Elle tombe évanouie. Pendant qu'on s'empresse de lui prodiguer des soins, sur l'ordre de Mériadec, Griffild, passant le premier pour leur montrer le chemin, les Douaniers s'élancent dans la galerie, où l'Écureuil et les Pêcheurs, n'osent les suivre.)

L'ÉCUREUIL, resté à l'entrée.

C'est ça !.. allez mes braves !.. cherchez bien... et pas de quartier, si on les trouve !

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Une grande pièce dans la maison de Mériadec. Au premier plan, de chaque côté, une porte de cabinet. Au troisième, à droite du spectateur, une grande fenêtre garnie de rideaux à l'intérieur, et donnant sur un balcon qui, sensément domine les rochers. Au fond, porte à deux battans ouvrant sur un large corridor. Une table couverte d'un tapis, des fauteuils. (Il est trois heures du matin.)

SCÈNE I.

GRIFFILD, DEUX DOMESTIQUES.

GRIFFILD, aux domestiques.

Placez ces flambeaux... disposez ces fauteuils, cette table... là, à cette place... (Posant sur la table des papiers et un encrier qu'il apporte.) Cette pièce étant la plus vaste, et pouvant contenir à peu près tous les curieux qui ont quitté la fête pour ne s'occuper que de l'issue que doit avoir l'horrible événement qui va nous tenir sur pied toute la nuit, c'est ici, qu'en sa qualité de maire, M. Mériadec va faire subir au prévenu son premier interrogatoire. (Les domestiques ayant tout achevé, se retirent. Griffild continuant à lui même.) Caleb accusé du meurtre de Belgrippe... il y a bien certainement là-dessous quelque chose qui n'est pas clair, et que Jacques, j'en suis sûr, peut seul m'expliquer... un homme en qui j'ai toute confiance, est allé lui dire de se rendre ici... puisse-t-il maintenant arriver assez tôt pour que j'aie le temps de le mettre au fait, et de lui faire sa leçon!

SCÈNE II.

GRIFFILD, L'ÉCUREUIL.

GRIFFILD, à l'Écureuil qui entre et paraît tout en larmes.

Eh! c'est ce cher M. l'Écureuil!.. croyez mon jeune ami que je prends une part bien sincère au malheur...

L'ÉCUREUIL, lui serrant la main.

Merci, M. Griffild... merci de l'intérêt...

GRIFFILD.

Et n'est-ce pas naturel? un homme auquel tout le pays doit des actions de graces... (A part.) Des malédictions, le gueusard! (Continuant haut.) Qui par son courage et son adresse, nous aurait délivrés infailliblement, et avant peu, de ces scélérats, de ces brigands de contrebandiers; mais il sera fait prompte et bonne justice des misérables qui ont ourdi le complot dont il a été victime; et quand au drôle que nous tenons, soyez tranquille, je vous promets bien que malgré son air et sa réputation d'honnête homme, s'il ne nous prouve clair comme le jour qu'il est aussi blanc que neige, il ne sortira pas de nos mains facilement,

L'ÉCUREUIL.

Merci M. Griffild... ce que vous me dites là me fait plaisir... quoique je sache très bien qu'à coup sûr ce n'est pas le supplice d'un coquin, qui me rendra la frère de ma mère... (S'attendrissant de nouveau.) Mais au moins ses mânes seront vengées, et il me semble qu'alors mes regrets seront moins vifs... je l'aimais tant, mon pauvre oncle Belgrippe! (Il pleure.)

GRIFFILD.

Vous étiez peut-être son seul héritier?

L'ÉCUREUIL, pleurant plus fort.

Hélas oui!

GRIFFILD.

Il ne devait pas être bien à son aise?

L'ÉCUREUIL, changeant de ton.

Au contraire!.. il avait bien sans sa place, dix-huit ou dix-neuf cent livres de rente... peut-être plus, il était si économe! pauvre oncle, je le regrette à un point!.. vous verrez quel convoi il aura!

GRIFFILD.

Cela est on ne peut plus louable!

L'ÉCUREUIL.

Et je ne lui ferai certainement pas la honte de rester dans l'ignoble état que je professe... d'ailleurs cela me rappellerait trop sa fin cruelle!.. j'ai déjà envoyé ma démission... mais j'oublie en m'attendrissant là, que j'étais venu pour vous demander, de la part de M. Mériadec, si tout était prêt dans la pièce où doit être renfermé le coupable?

GRIFFILD, désignant le cabinet à gauche du spectateur.

C'est celle-ci; elle donne sur le jardin et n'a qu'une seule fenêtre, qui, justement est grillée; du reste aucuns préparatifs à y faire.

L'ÉCUREUIL, indiquant la porte à droite.

Et cette porte?

GRIFFILD.

Un escalier aboutissant au vestibule, et dont M. Mériadec a seul la clé.

L'ÉCUREUIL.

C'est égal, pour plus de précaution, j'y vais mettre un factionnaire aussi bien qu'à celle-ci. (Il désigne celle du fond.) C'est qu'il faut que mon oncle soit vengé, voyez-vous... (Se remettant à pleurer.) Pauvre oncle Belgrippe, va!..

GRIFFILD.

Voyons, tâchez de prendre le dessus.

L'ÉCUREUIL, lui prenant encore la main.

Merci... merci de vos bons conseils, M. Griffild, ça viendra peut-être, mais ça me sera bien difficile, allez!.. j'aimais tant mon oncle!..

(Il sort en pleurant et va se heurter contre Jacques qui, en ce moment, paraît sur la porte du fond.)

L'ÉCUREUIL, s'arrêtant alors et s'adressant à Griffild.

Ce pêcheur ici?..

GRIFFILD, vivement.

Est-ce extraordinaire après l'inquiétude, où lui-même a dû être sur sa fille... je suis bien sûr qu'il vient me demander...

Digitized by Google

L'ÉCUREUIL.

C'est juste. (Il sort.)

SCÈNE III.

JACQUES, GRIFFILD.

GRIFFILD.

Enfin te voici; il faut que tu saches... pour ta gouverne... (Il regarde avec soin autour de lui.)

JACQUES, avec impatience.

Ah! au fait... ne vois-tu pas, vieil oiseau de malheur qu'en m'attirant ici, tu m'as peut-être jeté sur des brisans où je puis faire naufrage? quand le temps est noir et que la tempête s'annonce, il n'y a de salut qu'en pleine mer; ainsi voyons, toutes voiles dehors, de quoi s'agit-il?

GRIFFILD, en confidence.

Caleb est arrêté.

JACQUES.

On me l'a déjà dit: en suite?

GRIFFILD, de même.

Tu sais que c'est lui qu'on désigne comme l'assasin de Belgrippe?

JACQUES, d'abord surpris.

Ah!.. eh bien! si le pauvre diable paie pour nous deux, qu'ai-je à redouter?

GRIFFILD, toujours inquiet.

Eh! parbleu! qu'il t'accuse...

JACQUES.

Bah! il sait bien que ça ne le sauverait pas, et je suis sûr qu'il aime trop ma fille...

GRIFFILD, avec intention.

Oui, même si c'est ta fille qui le dénonce?

JACQUES, vivement.

Alice?.. oh! je l'aurais parié... elle m'a donc aussi reconnu?

GRIFFILD, plus confidentiellement.

Ni l'un ni l'autre; mais une preuve trouvée sur le lieu même du crime, a été produite par elle, et cette preuve, c'est le chapeau du maladroit que tu avais pris pour second.

JACQUES.

Eh! le hasard a tout fait! tu penses bien que je n'avais pas besoin d'aide pour une si mince besogne; mais par quel événement...

GRIFFILD.

Ah! une fatalité! elle allait couper une branche du vieux saule de l'abbaye, et pour prix de cette bravade, devait gagner une somme de trois mille francs, montant d'un pari fait entre M. Mériadec et un riche anglais nommé Monctonn...

JACQUES, très vivement.

Monctonn?.. un capitaine de vaisseau... il est ici?

GRIFFILD.

Sans doute... eh mais, au fait, tu dois l'avoir vu car voilà différentes fois...

JACQUES, avec fureur concentrée.

Le voir? non... je l'ai fui au contraire... Monctonn!..

GRIFFILD.

C'est singulier, on dirait que ce nom-là te rappelle quelque fâcheux souvenir; est-ce que...

JACQUES.

Assez... on ne me fait dire que ce que je veux. tu devrais le savoir; voyons, c'est là seulement ce que tu avais à m'apprendre?.. en ce cas...

GRIFFILD, le retenant et s'assurant de nouveau si personne ne vient.

Mais reste donc, malheureux... avant d'aller à la rencontre d'Alice, on a frappé à ta demeure, on s'est convaincu que tu n'y étais pas, il faut trouver un motif à ton absence.

JACQUES.

Bon, est-ce tout enfin?

GRIFFILD.

Ah! bien oui!.. ta liaison avec Caleb, l'attachement même qu'il porte à ta fille, le doute où l'on est, par suite de la bonne réputation dont il jouit, ont fait presque supposer qu'il n'était peut-être aussi dans tout cela qu'une victime; et...

JACQUES, avec impatience.

Et file donc ton câble, vieux coquin; tu fais une pause à chaque brasse.

GRIFFILD.

Eh bien! j'ai pensé que pour dérouter les soupçons, tu devais payer d'audace: rancunée évanouie, la présence de ta fille chez M. Mériadec y autorise la tienne; il faut que ton aplomb en impose à tous, même à Caleb, à qui j'espère aussi fournir un moyen de défense; enfin, et pour parler comme toi, si maintenant que tu es prévenu, tu gouvernes bien, tout ceci ne sera qu'une bourrasque, et tu peux t'en tirer sans perdre une planche du navire.

JACQUES.

Oui, oui, pas mal combiné, et je vois que la peur d'être compromis t'a tenu l'esprit ouvert, rassure-toi, je ne suis pas homme à compromettre ma peau plus que celle des autres: tu m'as passé des munitions, vienne l'abordage, tu verras si plutôt que d'entraîner des camarades dans ma perte, je ne me fais pas sauter moi-même; mais pas de trahison, au moins, car aussi loin que cette affaire puisse me mener, fusses-tu dans le ventre d'un requin, j'irais t'y chercher pour te jeter mon harpon!

GRIFFILD.

Ah! ah! peux-tu croire... (A part.) Il le ferait comme il le dit, le vieux corsaire... Je joli associé que j'avais là!

(Il se dirige vers la table, prend une plume et écrit quelques mots sur un papier qu'il roule, et tient ensuite caché dans sa main.)

JACQUES, à part et à lui-même.

Naviguerai-je dans les mêmes eaux que ce Monctonn, et notre rencontre aujourd'hui peut-elle m'être utile ou dangereuse?.. bah! laissons toujours plonger la sonde, et tenons-nous seulement prêt à manœuvrer selon le vent et la circonstance.

(A ce moment paraît Caleb escorté par quatre douaniers, sous la surveillance de l'Écureuil.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CALEB, L'ÉCUREUIL, DOUANIERS.

L'ÉCUREUIL.

M. Mériadec sera ici dans l'instant; vous

M. Griffild, vous savez ce quev ous devez faire du prisonnier?

(Griffild qui l'a compris va ouvrir la porte du cabinet à gauche. Pendant ce temps l'Écureuil sort en laissant dans le corridor au fond, deux des hommes qui l'accompagnent.)

CALEB, subitement tiré de la rêverie dans laquelle il paraît plongé.

Ah! c'est vous, Jacques... vous voyez si mes pressentimens m'ont trompé?

GRIFFILD.

Silence, on vous observe.

JACQUES.

J'aurais pourtant voulu...

CALEB, plus bas, et comme ayant compris son intention.

Oh! ne craignez rien... je vous jure de ne pas oublier qu'Alice vous doit la vie.

GRIFFILD, le conduisant vers le cabinet.

Prenez ce papier, et faites usage du renseignement qu'il contient.

CALEB, prenant le papier que Griffild lui donne.

Quel intérêt...

GRIFFILD, avec précaution.

Jacques est mon ami, et je sais tout.

(Caleb est entré, et Griffild a refermé la porte sur lui. Paraissent à ce moment Mériadec et Monctonn que précède l'Écureuil avec quelques soldats de la douane, et que suivent Tom et un certain nombre de curieux.)

SCÈNE V.

GRIFFILD, JACQUES, MÉRIADEC, MONCTONN, L'ÉCUREUIL, TOM, PÊCHEUR et HABITANS.

GRIFFILD, à part, pendant que Mériadec et Monctonn se placent.

Que Jacques ait confiance en la promesse de ce garçon, c'est possible, mais dans l'intérêt de notre cause, s'il en est besoin, je trouverai bien le moyen de mieux assurer son silence.

(Il s'assied près de la table; alors Tom, auquel il a fait un signe inaperçu des autres personnages, vient avec quelques-uns de ses camarades se placer sans affectation non loin de lui.)

JACQUES, qui se tient à l'écart vers le premier plan de droite, à lui même, en considérant Monctonn avec une constante attention.

Oh! bien sûr ces rides au front, et cet œil cave attestent qu'il a souffert autant que je le voulais; mais pourquoi donc ce que j'éprouve à sa vue tient-il plutôt de la pitié que de la colère... Ma haine n'est pas éteinte, pourtant...

MÉRIADEC, s'adressant à Jacques.

Répondez-moi, Jacques, vous savez quelle triste nécessité nous a fait interrompre les joies de la fête?

JACQUES.

Je l'ai appris, M. le Maire.

MÉRIADEC.

Avez-vous su que votre fille dût se rendre cette nuit à l'abbaye?

GRIFFILD, à part.

Hum!.. va-t-il sentir le piége...

JACQUES, réprimant une vive impression dont il n'a pu se défendre.

Oui, M. le maire.

GRIFFILD, à part.

Le maladroit!

MÉRIADEC.

Qui donc vous avait prévenu?

JACQUES.

Ma foi, je ne pourrais le dire... les uns, les autres, qui chuchotaient là-dessus, à une table... en buvant.

MÉRIADEC, avec intention.

Et vous avez fermé votre maison, vous vous êtes couché, vous avez pu dormir malgré son absence?

JACQUES, avec aplomb.

Oh! non pas, parbleu! j'ai couru au-devant d'elle.

GRIFFILD, toujours même jeu.

Oh! si je pouvais lui retenir la langue!

MÉRIADEC.

Vous êtes donc aussi allé à l'abbaye?

GRIFFILD, à part.

Comment va-t-il s'en tirer.

JACQUES.

Eh! mon Dieu, non, par malheur; car peut-être bien que ma présence aurait pu être utile au pauvre diable qui n'est plus; mais voilà la chose, M. le Maire: j'étais revenu de la pêche, éreinté, mécontent... enfin, n'ayant rien rapporté, comme des fois ça arrive, pour m'étourdir là-dessus, aussi bien que pour me redonner des forces, j'ai voulu boire; et, soit la mauvaise disposition, soit peut-être bien aussi la trop grande quantité de liquide, quand je me suis mis en route, ma foi, je suis forcé d'en convenir, la tête et les jambes étaient si mal d'accord, qu'après au moins deux heures de marche, au lieu d'avoir pris le chemin de l'abbaye, j'étais rentré dans les terres et tranquillement couché sur l'herbe au bord de la route qui mène à Pont-Labbé.

MÉRIADEC.

Mais quelle preuve...

JACQUES.

Ah! mon Dieu, le voisin Tom, qui peut le dire, car c'est lui qui m'a relevé.

GRIFFILD, à part.

Oh! la fine chouette!

MÉRIADEC.

Tom est-il ici pour appuyer de son témoignage...

TOM, s'avançant.

Oui, oui, M. le Maire: oh! ça c'est vrai, à preuve que je l'ai même ramené, et que c'est en le quittant, qu'en passant devant le bal, j'ai aussi appris la nouvelle.

MÉRIADEC, après avoir causé bas un instant avec Monctonn.

Faites venir Alice... (L'Écureuil sort.)

JACQUES, à part.

Un bon coup de vent de passé, tout de même!

SCÈNE VI.

Les Mêmes, ALICE, L'ÉCUREUIL.

(Alice est amenée par l'Écureuil. Elle est pâle, ses yeux abattus annoncent qu'elle a versé d'abondantes larmes, et tout dans sa démarche témoigne qu'elle est en proie à une vive affliction.)

ALICE, apercevant Jacques et courant se jeter dans ses bras.

Mon Père !

JACQUES, qui s'est aussi un moment attendri, et à part, tandis que d'après l'invitation de M. Mériadec, Alice va s'asseoir non loin de lui.

Suis-je fou d'aller m'attendrir, et dans un pareil moment!.. c'est qu'il faut toute sa tête, ici.

MÉRIADEC, à Alice, et avec le plus vif intérêt.

Remettez-vous, mon enfant; et rappelez froidement vos souvenirs, afin de signer la déposition que vous avez déjà faite, ou de la faire rectifier, dans le cas où vous reconnaîtriez qu'elle contient quelque erreur. (Il lui remet un papier qu'elle prend et lit bas, avec une émotion évidente.) Ce que vous lisez, est-il bien l'expression de la vérité?

ALICE.

Oui, monsieur... tout cela est exact.

MÉRIADEC, après lui avoir fait signer le papier qu'elle lui rend, et lui montrant le chapeau de Caleb.

Vous reconnaissez aussi cet objet pour être le même que vous avez trouvé dans le cimetière de l'abbaye?

ALICE, ne pouvant retenir ses sanglots.

Oui, oui, monsieur, c'est le même... oh! mais cela ne prouve pas que le pauvre Caleb soit l'auteur du crime qui a été commis. (S'adressant à tous.) Vous ne le croyez pas coupable, n'est-ce pas, mes amis?.. (A Mériadec.) Ni vous non plus, monsieur?

MÉRIADEC.

Je l'avoue, je ne puis penser, qu'avec les principes, et l'espèce d'éducation qu'il a reçus, ce jeune homme, dont jusqu'à ce jour la conduite a été irréprochable, ait pu devenir un lâche meurtrier: pourtant, d'énormes présomptions l'accusent... Employez donc, s'il est nécessaire, l'empire que vous avez sur lui pour le décider à se défendre et à éclairer la justice. En cette occasion, jeune fille, votre mission est belle et sainte à remplir; car c'est peut-être votre amour qui doit le sauver ou le perdre.

JACQUES, à part.

Hum!.. garde du fond, Jacques, et méfie-toi de la dérive.

SCÈNE VII.

Les Mêmes, CALEB.

(Sur un signe de Mériadec à l'Écureuil, celui-ci a été ouvrir le cabinet de gauche, et Caleb entre en scène.)

MÉRIADEC, aussitôt qu'ont cessé les marques des diverses impressions produites dans l'auditoire par la présence du prévenu.

Caleb, un meurtre a été commis cette nuit dans les murs de l'ancienne abbaye de Penmarch; mais par un miracle que pourrait seule expliquer la providence, la mer qui devait engloutir jusqu'à la moindre trace de ce forfait, n'a pas reçu le cadavre que les assassins lui ont jeté; il a été retrouvé, reconnu... ce corps, c'est celui du chef des douaniers, et le malheureux que la vindicte publique accuse de ce crime, c'est vous.

CALEB, vivement et avec horreur.

Moi!.. oh! j'en prends le ciel à témoin, monsieur, je suis innocent!

MÉRIADEC.

Prouvez-le donc: et aucun de ceux qui sont ici, je vous le jure, ne s'en réjouira plus que moi... (Après une légère pause.) Jusqu'au moment où vous avez été conduit ici, quel emploi avez-vous fait de votre temps?.. Étiez-vous au bal... chez Jacques, même?.. personne ne vous y a vu... Où étiez-vous?.. répondez?.. Vous étiez dans le cimetière de l'abbaye. (Désignant l'Écureuil.) Ce garçon vous y a rencontré... vous lui avez dit, qu'en revenant de la fête, vous vous étiez reposé sous le vieux saule et que vous y aviez oublié votre chapeau; cela seul de ce récit était vrai. (Lui montrant le chapeau.) Car cet objet a été retrouvé, mais à la place d'où un témoin irrécusable a vu transporter la victime jusque sur la berge; et ce témoin qui, certes pour vous, ne peut-être suspect, c'est Alice, qui elle-même a failli payer de sa vie le hasard bien fatal qui l'avait entraînée sur vos pas.

(Moment de silence et d'irrésolution par Caleb, d'inquiétude et de vive impatience par Alice, Jacques et Griffild qui attendent que le jeune pêcheur réponde.)

CALEB, avec une décente résolution.

Monsieur, je n'ai ni la connaissance du monde ni celle des lois; mais j'ai assez de bon sens pour apprécier jusqu'à quel point peut me compromettre la preuve même de ma présence sur le lieu du crime, s'il me convenait d'y donner un motif, tel par exemple, que le simple désir de veiller sur cette jeune fille, dont la démarche aventureuse pouvait m'être connue. Cependant, je ne recourrai pas à ce moyen.

GRIFFILD, à part.

L'imbécille!

CALEB, continuant.

Tant d'indices m'accusent que, je le vois, quand même je serais peut-être acquitté, l'honneur de mon nom paierait la rançon de mon corps, n'est-ce pas?.. Eh bien! plutôt que de vivre dans le mépris et la honte, pour éviter même un remords à mes juges, et abréger des débats où leur sagesse et leur justice seraient à coup sûr en défaut, j'avouerai... (Mouvement de surprise générale.) Non pas que j'ai frappé l'infortuné Belgrippe; mais qu'une fatalité cruelle, qu'un hasard horrible, m'ont mis en face du meurtrier au moment où venait d'expirer la victime. Après cet aveu que m'arrache ma conscience, et que devant Dieu, je jure être sincère, ordonnez de mon sort, maintenant vous ne saurez rien de plus.

MÉRIADEC, avec intention marquée.

Quoi, complice forcé, vous refusez de nommer le vrai coupable?.. Avez-vous songé que

votre silence peut faire tomber les soupçons sur ceux avec lesquels on vous sait le plus lié, et qu'alors...

CALEB, vivement, et après avoir réfléchi.

Oh! par le vent d'ouest qu'il fait, et une bonne barque, l'homme dont je veux taire le nom, doit être à l'heure qu'il est, assez loin d'ici, pour ne rien craindre de vos recherches.

JACQUES, à part.

Il tient parole, et je respire, enfin!

ALICE.

Caleb, je t'ai écouté en silence; je n'ai pas voulu que la vue de ma douleur troublât tes esprits, je t'ai même caché mes larmes; mais c'est que jusqu'alors j'aurais répondu que pour la mémoire de ton père comme pour moi, tu prendrais soin de te défendre. Quoi, tu t'avoues coupable de complicité, parce que l'assassin s'est trouvé sur ton passage? Mais la complicité n'existe que par ton refus de dénoncer l'infâme dont les mains se sont souillées de sang; et que lui lois-tu donc, quels devoirs, quel attachement t'inspirent un si grand sacrifice? (Après avoir examiné ses mains, mais sans que ce jeu de scène ait pu frapper aucun des personnages.) Oh! je suis bien sûre de ton innocence, moi; mais ce n'est pas ta fiancée qu'il faut convaincre, ce sont les juges, tes amis, tes compatriotes, c'est le monde... le monde qui ne croira pas à ton dévouement, qui ne verrait en toi que le vrai criminel, et qui te maudira, qui t'insultera au moment de ton supplice... (Avec plus de sentiment.) Et pour moi, Caleb, pour moi qui t'ai voué tant d'amour, moi qui me traîne à tes genoux, tu parleras, n'est-il pas vrai? car tu ne peux vouloir froidement me réduire au désespoir; tu ne veux pas que je meures de honte de t'avoir aimé, et ton déshonneur... oh! ton déshonneur me tuerait, vois-tu.

GRIFFILD, à part, pendant qu'elle implore Caleb.

Hum! tôt ou tard, il parlera!

ALICE, à Jacques, en se relevant, et dans le plus grand désespoir.

Mon père, au nom de la tendresse que vous me portez, au nom de mon bonheur, du repos de toute ma vie, ah! je vous en conjure, joignez vos instances aux miennes pour qu'il sauve ses jours, pour qu'il se justifie en révélant cet épouvantable secret...

(Elle a saisi les mains de son père et l'attire vers Caleb; tout-à-coup elle s'arrête, regarde, reconnaît la morsure qu'elle lui a faite en luttant avec lui quand il a voulu la frapper, et d'une voix sourde, et à elle-même, en reculant d'épouvante.) Ce secret!.. ah! malheureuse, il ne le dira pas...

MÉRIADEC, se levant, et s'adressant à Caleb.

Il suffit; puisque mes instances et les prières de cette jeune fille ont échoué, et que vous persistez à garder un silence qui doit infailliblement vous perdre, c'est à des juges plus éclairés, plus compétens, surtout, qu'appartient à présent la tâche d'approfondir ce mystère. Dès qu'il fera jour, le prévenu sera conduit à B. est; jusque-là, (Désignant le cabinet.) cette pièce lui servira de prison... Griffild, vous veillerez à ce que personne ne puisse communiquer avec lui.

GRIFFILD, bas à Tom, après avoir renfermé le prisonnier.

Il ne faut pas attendre que Jacques soit compromis par les aveux, qu'avec la réflexion, cet homme pourrait faire; je le déciderai à fair par cette issue. (Il désigne la fenêtre.) Embusque-toi dans les rochers que domine ce balcon, et quand il y paraîtra.

TOM, de même.

Je comprends... compte sur moi.

(Pendant le temps de cet à-parté, Mériadec et Monctonn se sont consultés en témoignant que Jacques n'est pas étranger à leur entretien secret. Monctonn semble même saisi d'une idée subite, en voyant Alice arrêter son père, qui va sortir avec la foule, et lui faire comprendre, par un jeu muet, qu'il faut qu'elle lui parle.)

MÉRIADEC, à l'Écoureuil et à Griffild.

Suivez-moi, messieurs.

GRIFFILD, à part.

Je reviendrai.

(Tout le monde sort, excepté Jacques et Alice. Au fond, dont la porte se referme bientôt, on aperçoit deux factionnaires.)

SCÈNE VIII.

ALICE, JACQUES.

JACQUES, avec une vive impatience.

Pourquoi me retenir?..

ALICE, avec force et résolution.

Pourquoi?.. Vous n'avez donc pas entendu qu'avant une heure, Caleb sera transféré dans les prisons de Brest?.. Pourquoi je vous retiens?.. Pour que vous veniez avec moi supplier M. Mériadec... (Elle fait quelques pas, et s'arrêtant tout-à-coup.) Oh! non, non, c'est impossible! (Après une réflexion subite et désespérée.) Eh bien! pour que nous brisions ensemble cette porte... pour que vous m'aidiez à le faire évader, vous, qui n'avez pas même dit un mot en sa faveur quand il poussait l'héroïsme jusqu'à se perdre pour...

JACQUES, l'interrompant vivement.

Puis-je donc m'opposer à ce que la justice...

ALICE, de même.

La justice vous ordonne de veiller à son salut; car, mieux que personne, vous savez bien qu'il est innocent.

JACQUES.

Ma fille!..

ALICE.

Ah! n'invoquez pas un titre aussi saint! Je suis folle, je suis en délire, et ce n'est pas votre voix que j'écouterais en ce moment; c'est celle de ma conscience, qui me crie de faire pour lui ce qu'il a fait pour vous... de le sauver.

JACQUES, avec fureur, et lui saisissant le bras.

Imprudente! Sur quelle preuve?..

ALICE, éclatant.

Quelle preuve?.. Cette blessure... (Avec plus de force, et pour contenir Jacques, dont la fureur augmente.) Ah! nous ne sommes plus à l'abbaye; et vous n'oserez pas me tuer ici, peut-être?..

JACQUES, bas de lui.

Plus bas, malheureuse; sais-tu qu'on peut t'entendre, et qu'un seul mot...

ALICE, même jeu.

Je ne sais qu'une chose, c'est que, devant deux devoirs cruels, je cède à l'excès de ma douleur; c'est que, placée entre deux hommes que Dieu m'a dit d'aimer, je sens que toute mon affection se porte sur celui dont je n'ai pas à rougir. C'est horrible, c'est vrai; mais c'est bien plus horrible encore, de savoir que son père est un assassin!

JACQUES, plus bas et après s'être convaincu qu'ils sont seuls.

Eh bien! oui... oui, c'est moi qui ai frappé Belgrippe; mais il le fallait pour qu'il ne me perdît pas; et, maintenant, feras-tu par amour ce qu'il eût fait par vengeance? conduiras-tu ton père?..

MONCTONN, sortant tout-à-coup du cabinet à droite du spectateur.

A l'échafaud! Non, ce ne sera pas elle, mais moi...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MONCTONN, précédemment entré.

JACQUES, avec surprise et rage.

Monctonn!.. Malédiction!

MONCTONN, avec sang-froid.

Oui, malédiction! car, placé là, j'écoutais, et j'ai tout entendu, honnête Jacques.

JACQUES.

Et je suis sans armes!..

MONCTONN, tirant deux pistolets de sa poche et les lui présentant.

Et moi, j'en ai; ce qui n'est pas malheureux, à ce qu'il paraît.

ALICE, sortant de l'espèce de stupeur où vient de la jeter la présence subite de Monctonn.

Grand Dieu! Mais c'est moi qui l'ai contraint à faire l'aveu de son crime... c'est donc moi qui l'aurai perdu? (A Monctonn.) Oh! non, non, vous n'abuserez pas d'une confidence pareille; vous ne voudrez pas qu'une pauvre fille puisse s'accuser d'être l'auteur de la perte de son père, qu'elle expire de honte et de remords. Oh! dites, dites donc que vous ne le voudrez pas?..

MONCTONN.

Ce que je ne veux pas, c'est qu'un innocent périsse à la place d'un coupable.

JACQUES, avec étonnement et à part.

Il ne m'a pas reconnu... quel parti prendre?..

ALICE, à Monctonn.

Eh bien! justifiez Caleb, et lui... épargnez-le, laissez-le fuir. Je vous le demande en grace, monsieur?

JACQUES, réfléchissant à part.

Je suis à sa discrétion, ma foi...

MONCTONN, à Alice.

Il m'en coûte de vous affliger, pauvre enfant; mais vous me demandez de transiger avec mon devoir, je ne puis vous satisfaire.

JACQUES, même jeu que précédemment.

Oui, il vaut mieux sacrifier une haine amortie déjà par de longues années, que de se voir conspirer bas tout-à-fait. Ainsi...

MONCTONN, résistant à Alice.

Holà! (A l'un des deux douaniers qui ouvre la porte du fond et s'avance.) Qu'on ne laisse pas sortir cet homme. (Le garde se retire.) Et maintenant je vais prévenir M. Mériadec...

JACQUES, à Alice, qui essaie de retenir Monctonn.

Il n'en fera rien.

MONCTONN, avec dédain.

Misérable!..

JACQUES, tranquillement et après s'être assuré que la porte du fond est fermée.

Oh! pas d'emportement, pas d'injures; j'ai réfléchi et je suis calme, moi... D'ailleurs, on peut nous interrompre, mettons le temps à profit: Vous leverez la consigne que vous venez de donner, vous allez me rendre libre et me fournir de l'or pour partir.

MONCTONN.

Parbleu! voilà un effronté coquin!

JACQUES.

Laissez-moi poursuivre: Vous souvient-il, capitaine Monctonn, du navire *le Saint-Paul* que vous ramêniez de Boston, en 1814, avec cette jeune et belle miss que vous y aviez épousée depuis à peu près quatre ans?

MONCTONN, que cette ouverture a visiblement ému.

Malheureux! pense-tu m'intéresser en réveillant dans mon cœur le souvenir de la perte de tous ceux qui me sont chers?

JACQUES.

Eh bien! si je vous disais que, dans le naufrage où vous croyez avoir perdu votre femme et vos deux enfans, un seul de ces trois êtres, votre fille aînée, fût sauvée.

MONCTONN, vivement et avec joie.

Serait-il vrai?

JACQUES.

Si je vous indiquais où vous la retrouverez, feriez-vous maintenant ce que j'exigeais tout à l'heure?

MONCTONN, de même.

Ah! si cela était en ton pouvoir, si tu ne me trompais pas, et qu'avec quelque preuve certaine tu me rendisses cet enfant, oh! oui, je t'en fais le serment, quoiqu'il pût arriver, j'assurerais ta fuite; et ce portefeuille, qui contient deux mille livres sterlings, serait à toi.

JACQUES, prenant le portefeuille.

En ce cas, donnant donnant, car elle est devant vous.

MONCTONN, avec joie et surprise.

Qu'entends-je! Alice... ma fille!

ALICE, de même.

Mon père!

JACQUES.

Et voici un collier avec le portrait qu'elle portait au cou.

MONCTONN, le reconnaissant.

C'est celui de sa mère... Pauvre Anna!

JACQUES, pendant qu'Alice a pris le portrait et le baise avec attendrissement.

L'affaire d'aujourd'hui présentant de certaines chances, j'avais cru prudent de m'en munir. Un marin ne doit jamais s'embarquer sans boussole.

MONCTONN.

Mais qui es-tu donc? et pourquoi depuis si long-temps as-tu fait un mystère...

JACQUES.

Ah! oui, tu conçois qu'il me fallait effectivement un grave motif pour dédaigner la riche récompense que tu m'aurais aussi bien donnée il y a quinze ans qu'aujourd'hui. Eh bien! je vais te l'apprendre, et devant ta fille, pour qu'aux chagrins que tu as endurés déjà vienne se joindre encore celui d'avoir rougi devant elle.

MONCTONN, retenant Alice qui fait un mouvement pour sortir.

Demeurez, Alice, cet homme ne peut me reprocher qu'une des fautes commises dans ma jeunesse; je croyais les avoir cruellement expiées; mais s'il faut encore cette humiliation, que la volonté du ciel s'accomplisse!

JACQUES.

Eh bien! non; car ta résolution me touche, et je ne veux pas non plus affliger, en la quittant, cette pauvre fille que je m'étais habitué à aimer aussi, moi... Éloignez-vous, Alice... (Tirant Monctonn à l'écart.) Écoute... je suis Jacques Perkins; me reconnais-tu à présent?

MONCTONN, le considérant avec surprise et le remettant aussitôt.

Perkins!..

JACQUES, continuant plus bas.

Oui, Perkins, l'ex-matelot à bord du corsaire que commandait le capitaine Mourtonn, Perkins à qui tu enlevas, à Portsmouth, pour la déshonorer et l'abandonner après, la jeune fille qu'il aimait et qu'il allait épouser; le matelot Perkins avec lequel tu ne voulus pas te battre en réparation de cette offense, mais que, pour une légère faute commise dans le service, tu fis ignoblement flageller devant tout l'équipage, moins pour la discipline que parce que tu te souvenais qu'il t'avait traité de lâche et d'infâme.

MONCTONN.

Ah! je comprends; tu juras de te venger... je le méritais...

JACQUES, continuant.

Juge de ma patience, j'attendis quatre ans!.. Enfin, tu t'étais marié, tu étais père, et tu ramenais, à Londres, ta nouvelle famille. Une affaire majeure, pour laquelle il te fallait vingt hommes, te fit descendre à terre... Le navire était sur ses ancres, dans un mouillage sûr, en vue des rochers qui forment l'extrémité de la baie d'Audierne. Vers le milieu du jour, le temps se couvrit, la mer devint houleuse, un orage affreux se préparait; orage que je bénis et qui me réjouissait, moi; car tandis que le petit nombre de bras laissés à bord essayaient de lutter contre l'élément en fureur, la pensée me vint d'accomplir enfin mon serment de vengeance.

MONCTONN, très vivement.

Malheureux!.. Anna...

JACQUES.

Je voulais la déshonorer aussi... (Plus rapidement.) Pendant que la tempête qui mugit rompt les câbles, et que le vaisseau court avec rapidité vers les récifs où il doit se briser, j'entre dans sa chambre, et j'allais exécuter mes projets quand, par un effort inouï, cette femme courageuse m'échappe et se précipite à la mer avec son plus jeune enfant qu'elle tenait dans ses bras... Le soin de ma propre sûreté me tira seul de l'extase où m'avait jeté ce trait de désespoir: un horrible craquement venait de se faire entendre; *le Saint-Paul*, entre-ouvert, faisait eau de toutes parts... Un autre enfant m'implorait en embrassant mes genoux... je le saisis et, remonté sur le pont, où mes pieds n'eurent pas même à fouler un cadavre, j'aperçus un canot qui, à force de rames, tentait de se diriger vers les débris du navire. C'était toi qui venais au secours des tiens, sans doute; et, pour que tu ne puisses en sauver aucun, je m'élançai dans le gouffre, et je fus, avec ma proie, me cacher sous les vagues. Six heures après, j'abordais heureusement à l'île Molène; et, quelques mois plus tard, je venais me fixer ici, où je me suis établi pêcheur. Maintenant, bénis les événemens de cette nuit, Monctonn, car sans eux je serais mort avec ce secret; et ma vengeance eût alors été complète, car tu n'aurais jamais embrassé ta fille.

MONCTONN, pressant Alice sur son cœur.

Oh! oui, je leur rends grace, puisqu'ils ont permis que tu fusses contraint à cette précieuse révélation!.. mais j'ai promis d'assurer ta fuite, et je serais moins heureux, que je n'en tiendrais pas moins ma parole. Prends ces armes, gagne mon bâtiment (Écrivant quelques lignes au crayon.) avec ce mot, mon lieutenant te recevra. Demain je mets à la voile et je te dépose sur les rives d'Angleterre; là, puisse le pardon que je t'accorde, te porter bonheur et attirer sur toi la miséricorde du ciel.

ALICE, vivement.

Mais ici, quel prétexte...

MONCTONN.

Il m'aura renversé... menacé de ses armes, et par violence...

ALICE.

Mais les gardes placées dans ce corridor...

JACQUES, rapidement.

Oh! je ne les dérangerai pas... la nuit est encore sombre... (Allant à la fenêtre.) Ce balcon peu élevé, à l'aide de ces rideaux (Il les arrache.) j'atteindrai les rochers qui sont au bas... (Attachant les rideaux au balcon.) A présent, adieu Alice... à vous aussi, capitaine... Dans une demi-heure, accusez-moi si bon vous semble, il ne m'en faut pas plus pour avoir mis ma barque à la mer et être hors du danger. Une demi-heure; songez que je me fie à vous!

(Il disparaît. En même temps on entend un coup de feu dirigé vers la fenêtre, puis un cri sourd et le bruit d'un corps qui tombe.)

ALICE, avec la plus vive inquiétude.

Ah!.. serait-ce lui...

MONCTONN, même jeu, et courant vers la fenêtre.

L'une des armes que je lui ai confiées, aurait-elle dans sa chute...

ALICE.

Mais, comment s'assurer...